



JÉSUS-CHRIST
GUÉRIT ET
RECONCILIE
NOTRE TÉMOIGNAGE
EN EUROPE

CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES
12^e ASSEMBLÉE - TRONDHEIM, NORVÈGE
25 JUIN - 2 JUILLET 2003

DOCUMENT SUR LE THÈME

CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES
Secrétariat Général

B.P. 2100, 150 Route de Ferney
CH-1211 Genève 2, Suisse

Tél. +41 22 791 6228 • Télécopie +41 22 791 6227 • e-mail: cec@cec-kek.org

Doc.id.: A12.Doc.4f

Date: 22 janvier 2003

Anglais/Français/Allemand/Russe

Original : Anglais

AVANT-PROPOS

La XIIe Assemblée de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui se réunit à Trondheim, Norvège, du 25 juin au 2 juillet 2003, a comme thème de réflexion “Jésus Christ guérit et réconcilie - Notre témoignage en Europe”.

Ce thème a été choisi par le Comité central de la KEK lors de sa réunion à Iasi, en Roumanie, en octobre 2000. Les membres de ce Comité ont désiré avoir un thème qui, pour la première Assemblée du nouveau millénaire, porte une forte note missiologique - “le témoignage” - et met l’accent sur le message positif que les Églises ont à apporter à l’Europe d’aujourd’hui dans leur proclamation de Jésus Christ. Le thème prolonge et renforce la notion de la réconciliation qui était au centre du deuxième Rassemblement œcuménique européen et de la XIe Assemblée de la KEK à Graz en 1997, tout en introduisant un nouvel élément, la “guérison”.

Le contexte dans lequel ce thème a vu le jour a été, en grande partie, l’engagement pris par la KEK et ses Églises membres, conjointement avec le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE), après un débat et un travail intenses sur la *Charta Oecumenica - Lignes directrices en vue d’une collaboration croissante entre les Églises en Europe*. Conformément au vœu exprimé par les participant(e)s au deuxième Rassemblement œcuménique européen à Graz, la *Charta* “décrit les tâches œcuméniques fondamentales et en déduit une série de lignes directrices et d’obligations. Elle doit promouvoir, à tous les niveaux de la vie de l’Église, une culture œcuménique de dialogue et de collaboration et créer pour cela une norme obligatoire”.



Le présent document sur le thème de l'Assemblée propose une introduction qui permettra aux participant(e)s à la XIIe Assemblée de s'appropriier le thème et les questions qui en découlent et qui encouragera également beaucoup d'autres, qui ne viendront pas à Trondheim, à participer néanmoins au vaste débat sur le thème. Il comprend deux chapitres : le premier, une étude théologique sur Jésus Christ, guérisseur et réconciliateur, le deuxième, une vue d'ensemble de ce que peut être le témoignage des Églises au Christ dans la vie de l'Europe d'aujourd'hui. Chaque chapitre devra être lu à la lumière de l'autre. A la fin, il y a une liste des publications et documents relevant du thème, produits par la KEK depuis la XIe Assemblée.

4



La rédaction de ce document a été un exercice consultatif auquel ont participé un grand nombre de personnes, et cet exercice était déjà en soi le commencement de l'Assemblée. Le Comité chargé de la planification de l'Assemblée a tout d'abord nommé un sous-groupe, en 2001, chargé de produire un projet sur le thème ; ce projet a ensuite été révisé par le Comité lui-même et envoyé, au début de 2002, à toutes les Églises membres et organisations associées de la KEK en tant que document d'étude. Celles-ci ont été invitées non seulement à présenter des commentaires sur le texte, mais aussi à fournir des exemples illustrant le thème et venant de leur propre contexte. Le Comité de planification est très reconnaissant pour les nombreux commentaires, critiques, suggestions et contributions reçus, qu'il a examinés très attentivement.

On constatera combien cette version finale est différente du projet initial. A noter cependant: certaines remarques faites dans l'Avant-propos initial n'ont pas été amendées et se retrouvent ici telles quelles. Le thème de l'Assemblée soulève de nombreuses questions complexes, et le présent document ne prétend pas les traiter de manière exhaustive. Il comprend uniquement des réflexions sur

les différents aspects du thème. De même, il faut souligner que le but n'est pas de rédiger un document final de nature dogmatique et acceptable par tous. Il est de proposer un document de travail pour l'Assemblée, et, en tant que tel, le texte reflète à la fois la diversité des points de vue de notre communion œcuménique et le fondement même de cette communion en Jésus Christ. On verra que, tout en posant une base théologique solide, sans fournir des réponses toutes faites, il essaye de mettre en relief les questions et les problèmes brûlants que nos membres aimeraient voir partagés et abordés à Trondheim. Ce sera à l'Assemblée elle-même de décider de ce qu'il s'agira de dire et de faire au nom de la KEK tout entière et de fixer les priorités et l'orientation pour l'avenir.

Keith Clements
Secrétaire général
22 janvier 2003



1. CONFESSER JÉSUS CHRIST

1. “Jésus Christ guérit et réconcilie - notre témoignage en Europe”. Le thème de l’Assemblée commence par Jésus Christ que nous reconnaissons comme guérisseur et réconciliateur. Le but de ce premier chapitre est d’appeler chaque participant et participante à l’Assemblée à une réflexion profonde et étendue sur la question: “Qui est Jésus Christ pour nous aujourd’hui? A qui devons-nous, en tant que chrétiens, vraiment rendre témoignage en Europe aujourd’hui?” C’est là le fondement théologique indispensable pour tout ce que l’Assemblée examinera et débattrà. Aussi ce chapitre est-il à mettre en étroite relation avec le chapitre suivant qui traite les questions concrètes qui se posent dans la vie en Europe et dans le monde et la responsabilité des Églises qui en découle.



2. En réfléchissant à la question de savoir qui est Jésus Christ, nous ne faisons aujourd’hui que ce que les communautés chrétiennes se sont efforcées de faire dès le début, c’est à dire de saisir le mystère de Jésus. Qu’on l’ait appelé l’Oint (Messie/Christos) ou Emmanuel, on était conscient que la nature véritable et pleine de celui qui est Fils de Dieu et Fils de l’Homme était au-delà de l’entendement humain, comme l’apôtre Paul le confirme quand il dit, dans sa Lettre aux Philippiens : “Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence...” (Philippiens 4,7). Le Christ, l’amour de Dieu qui a pris forme humaine, n’est pas l’un de nous et pourtant il est un avec nous: “Jésus Christ, lui qui est de condition divine, n’a pas considéré comme une proie à saisir d’être l’égal de Dieu. Mais il s’est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme, il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, à la mort sur la croix” (Phi-

lippiens 2,6-8). C'est dans la prière, l'action de grâce et la pratique que les chrétiens ont toujours essayé de faire comprendre qui est Jésus Christ pour eux, et de là est née une riche diversité d'images et d'expressions par lesquelles ils ont essayé de "comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (Ephésiens 3,18s). C'est dans cet esprit que, nous aussi, nous voulons exprimer, de diverses manières, ce que Jésus Christ signifie pour nous aujourd'hui.

1.1. Le guérisseur crucifié

3. Les évangiles nous racontent que Jésus est allé, expressément, guérir les malades, les rejetés et les marginalisés de son temps: "A ce moment-là, Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il donna la vue à beaucoup d'aveugles" (Luc 7,21). Il a partagé la force de guérison, qui fait partie du Royaume de Dieu, avec ceux et celles qui étaient sans forces: "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos" (Matthieu 11,28). Il a partagé cette force avec les enfants: "Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même" (Matthieu, 18,4-5). Il l'a partagée avec des hommes et des femmes (Marc 1,30s; 2,1-12; 5,24-34). Il a affronté la toute-puissance apparente de la mort en faisant sortir des gens de leur tombeau (Jean 11,43). Ce n'étaient pas simplement des "miracles" comme les guérisons extraordinaires qui se produisent de temps en temps, mais c'étaient des manifestations de la compassion de Dieu au milieu de la solitude, de la souffrance et du désespoir des êtres humains.

8



4. C'est cette compassion qui, en fin de compte, a mené Jésus à la croix. Le Christ Jésus est allé jusqu'au bout, acceptant même l'horreur de la crucifixion et l'abandon sur la croix, afin de rester "Dieu avec nous", c.-à-d. "Emmanuel". "Le Calvaire n'est que Bethléem qui a atteint sa maturité" (H.H. Farmer). Ses blessures sur la croix sont devenues une source de guérison pour toute faiblesse humaine. Jésus, le Christ, a "annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix (Colossiens 2,14). "Il a pris sur lui le pire pour pouvoir nous donner le meilleur. Il est devenu pauvre pour que, par sa pauvreté, nous devenions riches. Il a accepté la forme du serviteur pour nous redonner la liberté. Il est descendu pour que nous soyons élevés. Il a été tenté pour que par lui nous vainquions. Il a été déshonoré pour nous glorifier. Il est mort pour nous sauver. Il est monté pour nous attirer à lui, nous qui étions jetés en bas par la chute du péché" (Saint Grégoire le Théologien, IVe siècle).



5. Dès le commencement, les communautés chrétiennes ont vu la mort de Jésus à la lumière des paroles du prophète Esaïe: "En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées... il a été broyé par nos perversités" (Esaïe 53,4-5). Il ne s'agit pas de glorifier la souffrance pour la glorifier ou la considérer comme une vertu, encore moins d'encourager tout simplement les gens à accepter les souffrances que d'autres leur infligent. Le propos au contraire est de reconnaître le prix de l'amour, qui va vers les autres et s'identifie à eux dans leur adversité et leur vulnérabilité. C'est ainsi que le Christ peut être vu comme notre "guérisseur blessé", en d'autres termes: nous n'attendons pas la guérison venant d'un Dieu invincible, mais d'un Dieu qui partage notre vulnérabilité et nos blessures et qui nous guérit au cœur même de notre péché et de notre perdition. Nous n'attendons pas que cette guérison prenne simplement la

forme d'un remède physique, comme si Jésus était un magicien faisant des prodiges; c'est plutôt la restauration de l'intégrité totale de l'existence humaine brisée, qui commence dès à présent et qui s'accomplira dans le futur de Dieu et qui est anticipée dans l'espérance. "Car si nous peinons et si nous combattons, c'est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout des croyants" (I Timothée 4,10).

6. Cette vision du Christ en tant que *guérisseur crucifié* a des répercussions profondes sur la manière dont les chrétiens et les Églises voient leur propre mission, comme faisant partie de la mission de guérison et de réconciliation de Jésus Christ, et sur leur attitude envers la souffrance et la déchirure du monde d'aujourd'hui.

10



1.2. Le réconciliateur ressuscité

7. Que serait notre foi sans le Christ ressuscité? L'apôtre Paul l'exprime clairement quand il dit: "Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés" (I Corinthiens 15,17). La proclamation de l'Évangile s'élève du tombeau vide - "Il n'est pas là : il est ressuscité" (Luc 24,5) - et le fondement de la nouvelle communauté de Dieu est la présence en son sein du Seigneur ressuscité. Pour l'Église chrétienne, Jésus Christ n'est pas simplement un législateur, un maître, un réformateur social, un humaniste ou même un chef religieux. La contribution unique de Jésus Christ, c'est lui-même. C'est pourquoi nous devons écouter ce qu'il dit et être attentifs à la manière dont il le dit.

8. Lorsque Pierre a proclamé la résurrection du Christ à Jérusalem le jour de la Pentecôte, la réaction de la foule fut frappante (Actes 2,37-39): ils eurent “*le cœur bouleversé*” et dirent: “*Que ferons-nous, frères?*”. Ce passage nous rappelle de manière éclatante que l’Evangile exige un *témoignage public* et appelle toujours à la *repentance*, au revirement vers Dieu de notre vie et de celle de notre communauté, dans la mise à nu de notre véritable condition. La guérison de l’existence humaine au plan personnel n’est possible qu’en acceptant la vie de Jésus Christ et, en particulier, le fait central de cette vie, c.-à-d. la mort et la résurrection. Cela signifie que chaque personne doit faire siennes, une fois pour toutes, la mort et la résurrection du Christ, si elle veut recevoir, dans sa vie, la réconciliation réalisée en lui (Romains 6,3-4).

9. En réponse à la grâce de Dieu, chaque croyant, en réitérant la mort et la résurrection du Christ dans le baptême, est revêtu en lui (Galates 3,27). Ainsi, par le baptême, la vie nouvelle de la résurrection, rendue possible grâce à la mort volontaire du Christ, devient réalité dans l’existence même de la personne humaine. Il est clair que la mort du croyant dans le baptême est un symbole et une imitation de la vraie mort. Bien que cette mort ne soit pas réelle et ne soit qu’une image, ses conséquences sont celles d’une vraie transcendance de la mort par la grâce de Dieu. “Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle” (Romains 6,4). C’est en cela que résident le miracle et le don de la restauration de la personne humaine et de sa réconciliation dans l’Église. Par cet acte symbolique, les humains reçoivent les dons de la résurrection, c.-à-d. la guérison et la réconciliation avec Dieu et avec leurs prochains.



12



10. Il s'ensuit, alors, que la personne de Jésus Christ incarné, crucifié et ressuscité, dans la puissance du Saint Esprit, est le fondement de la communauté du Nouveau Testament, une communauté de foi et d'amour. Cela signifie qu'il existe une réalité nouvelle et unique, la réalité du nouveau peuple qui est un avec Jésus Christ, dont la grâce transformante est saisie dans la foi. C'est Jésus Christ, Dieu devenu homme, qui nous révèle ce qu'est vraiment la personne humaine. Par sa mort et sa résurrection, Christ fait de chaque être humain une personne singulière en communion avec les autres. C'est ce que nous appelons la communauté chrétienne, le nouveau peuple saint, qui maintient son intégrité grâce à la présence continue du Christ ressuscité. Là, "il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Galates 3,28). Saint Maxime le Confesseur, au VI^e siècle, a souligné que, dans cette nouvelle communauté, "les hommes, les femmes, les enfants, divisés profondément par la race, l'appartenance à une nation, la langue, le style de vie, le travail, les connaissances, l'honneur, la fortune... tous sont recréés dans l'Esprit. A tous, la communauté ecclésiale confère, également, un aspect divin. Tous reçoivent d'elle une nature unique qui ne peut être brisée, une nature qui ne permet plus dorénavant de tenir compte des nombreuses et profondes différences qui sont les leurs. Ainsi tous sont élevés et unis d'une manière vraiment catholique. En elle, il n'y a pas la moindre séparation d'avec la communauté, tous sont fondés, pour ainsi dire, les uns dans les autres, simplement par la puissance indivisible de la foi" (Mystagogie, I).

11. L'essence de l'enseignement apostolique a toujours été: "Jésus Christ et sa résurrection". La communauté chrétienne continue à proclamer le même message. Et ce message a toujours été reçu par la foi et exprimé et vécu par le baptême; il réside dans la communauté chrétienne en tant que communion entre ceux et

celles qui se disent chrétiens. Tout au long de la longue histoire du christianisme, le témoignage rendu au Seigneur ressuscité a souvent entraîné la persécution, la souffrance et même la mort. Malgré toutes les difficultés, les chrétiens fidèles n'ont pas hésité à témoigner du Christ ressuscité comme Seigneur et Sauveur, parce que, pour eux, il était une réalité vivante. Comme cela a souvent été souligné, il faut reconnaître que le XXe siècle a vu plus de martyrs chrétiens, la plupart en Europe (surtout en Europe orientale), que les siècles précédents.

12. La proclamation authentique de l'Évangile fait toujours le lien entre la mort et la résurrection de Christ. Pâques n'est pas simplement une fin heureuse de l'histoire qui a culminé dans la tragédie du vendredi saint. Pâques n'oblitére pas le souvenir de la croix, mais jette une lumière nouvelle sur la passion et la mort de Jésus. Dans son agonie à la fin de sa vie, il s'est écrié : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Marc 15,34). La résurrection révèle que cet abandon de Dieu a été un sombre parcours dans les ténèbres. Il est "descendu dans le Hadès" pour apporter l'amour de Dieu aux plus profonds recoins de l'abandon, pour que personne ni rien ne soit plus abandonné de Dieu. "Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu" (II Corinthiens 5,21). C'est là, dans la perspective chrétienne, le fondement le plus profond de la "solidarité" et des relations justes. Il y a dorénavant une espérance pour ceux qui souffrent, et c'est la raison pour laquelle nous croyons que le Seigneur ressuscité est notre réconciliateur. Nous sommes la nouvelle création (II Corinthiens 5,17) parce que Jésus Christ est ressuscité des morts et qu'il ramène à la vie, avec lui, tous ceux et celles qui autrement seraient abandonnés, rejetés et condamnés.



13. Nos différentes traditions chrétiennes expriment et célèbrent de manières très diverses cette bonne nouvelle. La signification de la guérison des malades, de la réconciliation et de la résurrection est dépeinte clairement dans l'icône orthodoxe qui montre le Christ, sortant du tombeau, tirer des deux mains Adam et Eve de leur tombe. Ainsi, la vie du Christ ressuscité, c'est aussi la vie pour eux, comme pour toute l'humanité. Charles Wesley, un grand compositeur protestant de cantiques, chante:

*Soar we now where Christ has led,
Following our exalted head.
Made like Christ, like Christ we rise,
Ours the cross, the grave, the skies.*

14



*Prenons l'essor vers le but
où nous conduit notre maître exalté,
faits à l'image du Christ, nous ressuscitons
comme lui; à nous la croix, la tombe, les cieux.*

14. C'est en se fondant sur cette foi et cette espérance en Christ crucifié et ressuscité que les chrétiens sont appelés à faire face aux divisions au sein de leur propre communauté et dans la société, face à toutes les situations qui demandent à grands cris la réconciliation et la guérison et face à tous les lieux de désespoir criant, où la mort semble être la seule issue.

1.3 Le Sauveur du cosmos

15. "Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix" (Colossiens 1,19-20). C'est ainsi que Paul parle de Jésus. Cela semble en contraste

avec ce que rapportent les évangiles: là Jésus est présenté s'adressant à des personnes individuelles, les réconfortant et les guérissant, il est celui qui va à la rencontre de chaque femme, de chaque homme et de chaque enfant selon son besoin particulier, et c'est ainsi que sa présence était vécue par de nombreux hommes et femmes, à qui elle a apporté joie et inspiration et continue à le faire. Mais voilà que le Nouveau Testament rapporte que, quelques années à peine après sa mort et sa résurrection, l'Église primitive l'a vénéré et a parlé de lui sur un autre niveau, en tant que rien de moins que le Sauveur de toute la création (*cosmos* en grec), en tant que celui en qui se réalise le dessein de Dieu "pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Ephésiens 1,10). En effet, "Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui" (Jean 1,3). Il est évident que, en faisant l'expérience de l'amour extraordinaire et de la puissance vivifiante de Christ dans le Saint Esprit, les apôtres dans leur prédication, savaient qu'il n'y avait pas de limites à son action salvatrice, une action qui par conséquent englobe "toutes choses" - expression qui traverse comme un refrain tout le Nouveau Testament.

16. Lorsque Jésus mourut sur la croix, il était porteur de l'amour de Dieu en s'identifiant à tous les êtres humains: "Un seul est mort pour tous et donc... tous sont morts" (II Corinthiens 5,14). Par cet amour total d'abnégation, Jésus Christ a rétabli, en sa personne, l'image divine destinée à toute l'humanité mais obscurcie par le péché - qui est "le cœur recourbé sur lui-même" (Martin Luther). Il a ouvert ainsi aux êtres humains la voie vers la libération de leur aliénation, de leur isolement et de leur individualisme égocentrique. Cela signifie que c'est l'amour d'abnégation du Fils de Dieu qui est le fondement de l'unité et de la réconciliation de l'humanité et, au-delà, de tout l'ordre créé dont l'humanité fait partie. La réconciliation est possible en Jésus Christ, car en lui la nature humaine est



recréée. Jésus Christ est le Sauveur non seulement de l'humanité mais de toute la création, car il restaure l'unité primordiale du *cosmos* et rassemble les êtres humains d'une manière nouvelle (Ephésiens 2,13-19).

17. C'est pourquoi, fidèles à la foi biblique, nous devons mettre l'accent sur la dimension cosmique et du péché et de l'action salvatrice de Christ. L'intégrité originale de la création et sa conjonction avec Dieu, c'est comme une magnifique symphonie de toutes choses en consonance les unes avec les autres, cette consonance qui a été rompue par le péché. Le péché a introduit la dissonance et la confusion dans la musique de l'univers créé, et même dans le monde matériel qui n'échappe pas à ses effets - une vraie catastrophe causée par le libre arbitre d'êtres doués de raison. Ce fut une décomposition, une désorganisation, une dissolution de l'unité créée par Dieu. L'être humain, en état de péché, a été séparé de Dieu, de son prochain et du reste de la création. Le Christ, Fils incarné de Dieu, est devenu la solution de cette profonde tragédie humaine et cosmique. Le Sauveur du *cosmos* a rétabli l'harmonie primordiale voulue de la nature et de l'humanité. Le parfait Fils de Dieu est descendu des cieux et il est devenu, à grand prix, vraiment humain, unissant ainsi, à jamais, les êtres humains à Dieu. Par l'incarnation, l'humanité a été assumée dans l'unité avec la divinité.

16



18. En parlant de l'intégralité et de la portée universelle de l'action salvatrice de Christ, il est important de reconnaître que la foi biblique est marquée par une tension entre le "déjà" et le "pas encore". En Jésus Christ nous voyons ce qu'est le dessein de Dieu pour la plénitude du temps, et la nature de ce dessein est déjà rendue tangible dans les "prémices" des dons de l'Esprit, dans la vie en Christ, dans la communion de l'Église et son culte et partout où les barrières sont brisées et la justice et la paix rétablies. Mais cela ne signifie pas que le salut du *cosmos* est d'ores et déjà accompli, pas plus

que chaque personne sur terre est déjà entièrement rachetée et rendue parfaite : “Car nous avons été sauvés, mais c’est en espérance” (Romains 8,24). Le péché continue à corrompre les êtres humains et la création, quoique nous en proclamions la défaite par la venue du Christ. Les traditions chrétiennes résolvent ce problème de différentes manières. Les unes voient l’Église comme étant la sphère dans laquelle l’œuvre du Christ est d’ores et déjà accomplie, en opposition au monde du péché et de la mort où elle ne l’est pas encore. Le réformateur Martin Luther, par contre, a forgé l’expression *simul iustus et peccator*, “en même temps juste et pécheur”, pour décrire la condition apparemment paradoxale d’un être humain qui, ayant la foi en la grâce salvatrice de Christ, est reconnu par Dieu comme justifié, et qui reste néanmoins dans l’état de pécheur jusqu’au dernier jour. Ainsi le *cosmos* tout entier est lui aussi acquis définitivement à la grâce du Christ, alors que le péché et le mal continuent à y régner de manière bien évidente. C’est sur ce point qu’un dialogue œcuménique critique est nécessaire, en particulier parce qu’il implique la relation entre foi et responsabilité dans la société. Que pouvons-nous espérer pour un monde qui est visiblement non-perfectible? Quelle est la relation entre espérance et réalisme, vision et réalité concrète? Quelle que soit la bonne réponse, la foi biblique ne propose ni un optimisme béat, ni une résignation désespérée, elle propose une espérance et une aspiration à partager avec toute la création. Paul écrit: “Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu; livrée au pouvoir du néant... elle garde l’espérance, car elle aussi sera libérée de l’esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet: la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l’enfantement. Elle n’est pas la seule: nous aussi, qui possédons les prémices de l’Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l’adoption, la délivrance pour notre corps” (Romains 8, 19-23; Apocalypse 21,5).



19. Les dimensions holistiques et cosmiques de la foi en Christ deviennent, de nos jours, des aspects essentiels pour les chrétiens et les Églises et pour tous les êtres humains, car tous sont confrontés au défi que posent la sauvegarde de la création face aux ravages et aux désastres écologiques, la reconnaissance des liens étroits entre “toutes choses”, humaines et naturelles, et le nouveau pouvoir et la responsabilité que nous donnent les progrès dans les sciences biologiques et médicales.

1.4. Dieu transforme le monde par Christ dans le Saint Esprit

20. Le Fils de Dieu qui s’est dépouillé lui-même (*kenosis* en grec) par amour, tel que l’a décrit l’apôtre Paul (Philippiens 2,6s), est la révélation du Dieu trinitaire. Cela suppose un changement radical de notre conception de Dieu, et par là même de toute notre compréhension de ce qu’est véritablement la vie humaine et de ce que sont les relations humaines, en particulier les relations de pouvoir. L’incarnation implique que Dieu est sorti de lui-même par pur amour, afin de combler le fossé entre lui et les hommes, tout en restant Dieu. Cela ne se comprend que si “Dieu est amour” (I Jean 4,8). “Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle” (Jean 3,16). Ces passages bibliques présentent le Christ, comme le suggère Martin Luther, comme exemple et image du “grand amour pour nous” (WA 12, 469, 1-3). Saint Syméon le Nouveau Théologien parle de Dieu en Christ comme étant un “Dieu sans orgueil”. Jean Calvin écrit : “Le Fils de Dieu est descendu miraculeusement du ciel, en telle sorte qu’il y est demeuré; et aussi il a été miraculeusement porté au ventre de la Vierge, et a vécu au monde, et a été crucifié, de telle sorte que cependant, selon sa divinité, il a toujours rempli le monde comme auparavant” (Institution II, 13.4).



21. L'Église primitive, pour mettre l'accent sur l'amour divin dans son unicité, a parlé de l'action commune et indivisible du Père et du Fils dans le Saint Esprit, à l'œuvre à la fois dans la création et dans l'acte salvateur, comme dans la transformation du monde. Cette transformation est un acte de l'amour divin indivis, qui n'a pas son pair, puisque c'est un amour au-delà de ce que vit normalement l'être humain. C'est un amour universel, sans exclusive, unificateur, qui surpasse l'amour humain, qui lui est de nature partielle, physique et morcelée. "Il n'y a pas de 'en dehors de la porte' avec Dieu... si Dieu lui-même est celui qui est mort en dehors de la porte sur le Golgotha pour ceux qui se trouvent en dehors" (J. Moltmann).

22. Par son amour, Dieu confond l'idée que nous nous faisons de Dieu, en nous montrant un Dieu qui se dépouille de tous les privilèges de majesté et de toute-puissance qu'on lui attribue, afin de s'incarner dans ce monde, de devenir vulnérable et de libérer les êtres humains de leurs divisions, de leurs inimitiés et de leur solitude. Le Fils de Dieu a quitté d'une certaine manière la sécurité des cieux et, par son amour et son abnégation, a apporté l'unité divine au niveau humain. C'est là précisément la transformation du monde, que les pères grecs ont osé appeler déification (*theosis*). Ainsi, dans et par le Christ, l'être humain a la possibilité de rejoindre la parfaite unité divine en une communion d'amour unique et personnelle. Les chrétiens occidentaux, de leur côté, parlent plutôt de "sanctification", de l'action énergisante du Saint Esprit dans le croyant et dans la communauté croyante réceptifs. Les deux traditions diffèrent dans leur approche, mais toutes deux cherchent à saisir ce que Jésus Christ a voulu transmettre dans sa grande prière pour l'unité: "Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé" (Jean 17,22-23).



23. Ainsi, l'existence chrétienne est-elle la vie dans "la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit" (II Corinthiens 13,13). La communion des personnes dans la communauté chrétienne est le reflet et l'image de la communion des trois Personnes divines. Christ est devenu un avec nous par son humanité et il a ainsi recréé la personne humaine. Par l'action du Saint Esprit à la Pentecôte, l'unité divine du Père et du Fils et du Saint Esprit a été transférée sur le plan humain. *L'eccllesia*, la communion des saints, est une communion unique du Dieu trinitaire. Martin Luther dit à ce sujet: "L'Église est le lieu où est préservée la connaissance du Dieu trinitaire" (WA 45, 89, 17-18; WA 41, 270, 10). Cela signifie que l'unité chrétienne, la *koinonia*, n'est pas simplement une communion humanitaire, pas même une assemblée de croyants, mais le corps de la réconciliation et de l'amour absolus, qui maintient son intégrité par la présence continue du Père et du Fils et du Saint Esprit. C'est la réalité et la vocation de ceux qui appartiennent à la communauté chrétienne est d'œuvrer et de "s'appliquer" (Ephésiens 4,3-6). Là aussi, alors qu'il peut y avoir un accord général sinon universel sur ce fondement théologique, il y a, en fait, des différences importantes entre les traditions chrétiennes dans la conception de l'Église (ecclésiologie). Les protestants, par exemple, selon le principe du *simul iustus et peccator* (voir ci-dessus) diront que l'Église est *semper reformanda* - "à être réformée constamment" - même si elle est déjà "réformée". Ainsi, l'Église peut admettre sa faillibilité combien humaine et même sa nature pécheresse en tant que corps, et la description absolue de l'Église comme Corps du Christ, pur et saint, ne s'applique qu'à "l'Église invisible" connue seulement de Dieu. La conception orthodoxe, par contre, est que la nature pécheresse et la faiblesse humaines, qui peuvent être le propre des chrétiens individuellement, ne peuvent s'appliquer à l'Église en tant que corps, même dans son aspect visible, parce qu'elle est véritablement le Corps du Christ, le Christ lui-même, avec ses membres incorporés dans sa vie divine et humaine. Là également,



un dialogue œcuménique est absolument nécessaire bien que difficile. Toutes les traditions diront, néanmoins, que l'Église, dans sa vie communautaire comme dans son témoignage dans la société, inspirée par le Saint Esprit, est appelée à être un signe de la transformation que Dieu veut pour le monde.

24. Selon cette conception de l'œuvre de transformation de Dieu en Christ par le Saint Esprit, œuvre de recreation de la vie humaine en communion, il s'agira de voir dans quelle mesure les Églises manifestent vraiment, aujourd'hui, la nouvelle *koinonia* dans leur vie ensemble et dans quelle mesure elles sont capables, en toute intégrité, d'appeler la société à une nouvelle compréhension de ce qu'est une vraie communauté.



2. NOTRE TÉMOIGNAGE EN EUROPE

2.1. Communion croissante entre les Églises

25. La prière de Jésus Christ à son Père céleste pour ses disciples et pour tous ceux et celles qui croiront en lui “pour qu’ils soient un” (Jean 17,22) n’est pas simplement un vœu, que le Seigneur a exprimé à un moment donné, mais un mandat donné à tous ceux et celles qui le suivent et en premier lieu à l’Église. Les divisions entre Églises sont contraires au mandat donné par le Christ lui-même. Pour que la puissance de guérison et de réconciliation soit vraiment à l’œuvre dans et par les Églises, il faut que le processus de guérison et de réconciliation doit commencer en leur sein. La communion entre les Églises d’Europe est fondée sur leur foi et leur confiance communes en Jésus Christ. Par cette communion, elles sont en mesure de rendre un témoignage crédible dans le monde d’aujourd’hui, “afin que le monde croie”.

22



2.1.1. Les Églises en route ensemble

26. Il y a en fait une évolution positive dans les relations entre les Églises et entre les communions d’Églises en Europe. Les réformés, luthériens et méthodistes se sont unis dans la Communion ecclésiale de Leuenberg; l’Église évangélique d’Allemagne et l’Église d’Angleterre sont entrées dans une relation de communion plus proche sur le chemin vers une unité visible avec l’accord de Meissen; l’Église réformée et les Églises luthériennes de France sont entrées dans une relation semblable créée avec les Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d’Irlande par l’accord de Reuilly; les Églises

anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises luthériennes nordiques et baltes sont entrées en communion, la Communion de Porvoo; les anglicans et les Frères Moraves ont établi de nouvelles relations par l'accord de Fetter Lane.

27. Dans de nombreux pays, nous voyons l'hospitalité œcuménique mise en pratique. Ainsi, en Suède, de nouveaux groupes d'immigrants chrétiens et de paroisses d'immigrants, orthodoxes, orthodoxes orientaux, catholiques romains ou protestants, ont été accueillis non seulement par des amis chrétiens de leur propre confession, mais aussi par ceux qui ne leur étaient guère proches dans la famille chrétienne. Par le partage des bâtiments d'église, des activités sociales et diaconales, des chrétiens de toutes les confessions ont souvent surmonté leurs séparations et ainsi donné un témoignage puissant de communion chrétienne.

28. Des différences essentielles dans la foi restent, néanmoins, des obstacles sur le chemin vers l'unité visible et la communion eucharistique entre certaines Églises. Comme le souligne la *Charta Oecumenica*, "il s'agit surtout de conceptions différentes de l'Église et de son unité, des sacrements et des ministères. Nous ne devons pas nous en satisfaire. Jésus Christ, sur la croix, nous a révélé son amour et le mystère de la réconciliation. A sa suite, nous voulons faire tout notre possible pour surmonter les problèmes et les obstacles qui séparent encore les Églises" (*Charta Oecumenica*, I, 1).

29. Il y a aussi des tensions croissantes et de nouvelles divisions au sein des Églises et entre Églises. Et elles ne concernent pas uniquement telle ou telle Église ou famille ecclésiale ou communion d'Églises. Il s'agit donc d'examiner les relations de chaque Église avec toutes les autres ainsi que celles entre les différentes communions ou communautés d'Églises. Une attention particulière doit être portée à ce qui se passe dans des Églises orthodoxes. Certaines



ont exprimé des réserves à l'égard du mouvement œcuménique. D'autres, tout en restant membres, ont réduit leur participation au minimum. Il est essentiel que se crée une meilleure entente entre chrétiens orthodoxes et chrétiens non orthodoxes en Europe, surtout dans le contexte actuel.

30. Tout cela fait qu'un nouveau dialogue sur le contenu et la forme du mouvement œcuménique est souhaitable et nécessaire. La KEK a apporté, par ses activités et son action, sa propre contribution à l'établissement de nouvelles relations entre les Églises orthodoxes et les autres membres de la famille œcuménique. Le résultat de ses efforts montre qu'il n'y a pas seulement des tensions mais aussi des domaines dans lesquels la collaboration peut se développer. Une évaluation franche et honnête de la situation actuelle et des possibilités futures permettra d'influencer positivement le dialogue orthodoxe-protestant dans la KEK et dans d'autres organisations œcuméniques. Il est de la responsabilité de la KEK à l'Assemblée comme dans la nouvelle étape de sa vie, d'encourager le dialogue et une meilleure entente entre les chrétiens orthodoxes et les chrétiens non orthodoxes d'Europe.

24



En novembre 2002, des théologiens et évêques des Églises orthodoxes et des Églises orthodoxes orientales se sont réunis, en Crète, avec des théologiens protestants pour une rencontre de trois jours organisée par la KEK et la Communion de Leuenberg des Églises de la Réforme. Le thème était l'ecclésiologie (la nature de l'Église). A la fin de la réunion les participants ont déclaré : "Ce colloque... a été particulièrement significatif, parce que ces problèmes n'ont jamais reçu l'attention nécessaire dans les dialogues antérieurs entre Églises orthodoxes et Églises de la Réforme. Le colloque avait aussi eu comme but d'apporter une contribution importante à l'entente entre Églises dans le cadre de l'intégration européenne."

31. Les relations entre les Églises membres de la KEK et l'Église catholique romaine sont particulièrement importantes. Dans certains pays, elles sont bonnes, l'Église catholique romaine étant membre de l'organisation œcuménique nationale. Dans d'autres, elles le sont moins. Un exemple positif de bonnes relations de travail entre la KEK et l'Église catholique romaine est le travail du Comité conjoint de la KEK et du CCEE (Conseil des Conférences épiscopales européennes), qui a mené à la rédaction de la *Charta Oecumenica*. Cette *Charta* énonce un ensemble d'engagements à la fois pour l'Église catholique romaine et pour les Églises membres de la KEK en vue d'améliorer leurs relations. Elle les invite toutes à annoncer l'Évangile ensemble, à prier et agir ensemble et à poursuivre le dialogue (*Charta Oecumenica*, II).

32. Sur le chemin vers une communion des Églises, nous reconnaissons la valeur de notre propre identité confessionnelle. Cela ne doit pas être un obstacle au dialogue, mais plutôt une bonne raison de rester ouverts aux autres traditions chrétiennes. En certains endroits, nous assistons à une absence de communication et d'information sur les questions œcuméniques. Il s'agit donc d'accorder une plus grande priorité à l'éducation et à la formation œcuméniques, ainsi qu'à l'échange d'informations dans les Églises européennes.

2.1.2. Églises majoritaires et Églises minoritaires

33. La disparité de taille peut créer des problèmes entre les Églises dans certains pays. Les expériences douloureuses du passé n'ont pas encore été surmontées. Certaines Églises s'identifient à une communauté ethnique ou nationale spécifique. D'autres s'identifient à des groupes ethniques établis en dehors de leur pays d'origine. Elles se considèrent soit comme faisant partie de leur Église



d'origine, soit comme Églises indépendantes. Il y a, dans certaines parties d'Europe, un nombre croissant d'Églises de diaspora, comme par exemple les communautés chrétiennes africaines et les Églises nouvelles d'origine charismatique. Le statut légal et la relation avec l'état varient d'une Église à l'autre et d'un pays à l'autre.

34. Tout cela indique que la relation entre Églises minoritaires et Églises majoritaires reste un problème important sur le chemin vers une meilleure communion entre Églises au sein de la famille œcuménique. Malgré les déclarations officielles faites par les Églises minoritaires et les Églises majoritaires recommandant une collaboration œcuménique réelle et durable, les relations entre elles, au plan local, ne sont souvent pas ce qu'elles devraient être. La KEK continue à considérer comme une de ses tâches principales la promotion du dialogue et de la collaboration entre Églises minoritaires et Églises majoritaires partout en Europe et, si nécessaire, elle est prête à intervenir en faveur des Églises minoritaires.

26



En novembre 2002, à Vienne, le colloque sur le thème "Liberté religieuse: Églises majoritaires et Églises minoritaires en Europe et leurs relations avec l'état" a recommandé que la KEK "renforce son rôle de médiateur et de modérateur dans des situations de conflit entre Églises membres et intervienne en qualité de médiateur entre les Églises membres et le gouvernement du pays. Lorsqu'une Église membre demande que la KEK intervienne, celle-ci doit recevoir un mandat de toutes ses Églises membres lui demandant de le faire en tant que médiateur."

2.1.3. Guérir les mémoires

35. La réconciliation ouvre de nouvelles perspectives d'avenir, mais elle concerne aussi le passé. La manière de se souvenir du passé se répercute sur la manière de voir le présent. Des mémoires non guéries peuvent être asservissantes et condamner à ne vivre que dans le passé. Les expériences positives de communion entre Églises font de

cette communion un signe convainquant de la réconciliation que le Christ veut pour toute la création. La réconciliation entre chrétiens montre que, par la grâce de Dieu, il est possible de réconcilier les souvenirs les plus amers; la réconciliation est possible même lorsque, dans le passé, on s'est condamné réciproquement au bûcher, et ces actes font de nous un peuple porté à la réconciliation.

36. La réconciliation implique la reconnaissance du mal infligé et des torts commis, en demandant pardon, par exemple. Demander pardon est la forme verbalisée de la repentance. Cela donne la possibilité de renouer les liens avec l'autre. Demander pardon, clairement et publiquement, permet de convaincre que l'on a rompu vraiment avec le passé coupable. Mais la confession des fautes commises ne donne pas automatiquement droit au pardon. Il y a de nombreux cas où le pardon n'est pas possible dans l'immédiat; il arrive même, parfois, qu'il ne soit pas tout à fait approprié. En insistant sur le devoir chrétien de pardonner et sur le principe d'être prêt à pardonner, on risque de provoquer de nouvelles souffrances chez les victimes. La reconnaissance de la culpabilité doit être mise en rapport avec le principe de compensation de l'injustice commise et de l'établissement d'une nouvelle justice et de nouvelles relations.

37. S'occuper du passé peut signifier cheminer ensemble à travers l'histoire, visiter ensemble les lieux qui continuent de susciter des douleurs aiguës. Cheminer ensemble à travers le passé peut aider à recouvrer ce qui a été oublié, nié, caché et étouffé. Dans certains pays, les Églises ont une histoire, douloureuse et difficile, de relations non encore surmontées. Il ne faut pas non plus oublier, à ce sujet, la période de la vie des Églises et du mouvement œcuménique qui a coïncidé avec les quarante ans de guerre froide, avec toutes les entraves causées aux relations œcuméniques. Les organisations œcuméniques et les Églises membres à l'Est comme à l'Ouest doivent réfléchir aux leçons à tirer de cette période.



38. Pour comprendre ce qu'est la réconciliation, il faut savoir qu'elle est constituée par une imbrication de divers facteurs, tels que le pardon, la repentance, la vérité et la justice. La réconciliation n'est pas un simple aplanissement de conflits. C'est plutôt une transformation en profondeur. Dans des situations de division et de rupture, elle implique nécessairement une recherche de la vérité et de la justice. Les Églises doivent parfois s'interroger franchement, - et ce n'est pas facile - sur leur rôle lorsqu'elles faisaient cause commune avec le pouvoir étatique et avec des idéologies nationalistes, ethniques ou politiques.

28



- Le sectarisme se rencontre encore dans certaines parties de l'Écosse. Le Comité Église et nation de l'Église d'Écosse s'est penché sur l'histoire de l'Église et a demandé pardon pour ses attitudes sectaires dans le passé. Un exemple de la manière dont ce problème a été abordé est celui de la Gorbals Parish Church (Église d'Écosse) et de la Blessed Dun Scotus (catholique romaine), à Glasgow, qui se sont réunies pour surmonter la division qui s'était manifestée dans la communauté et pour trouver des moyens permettant aux gens de découvrir leurs "racines communes".

- En Slovaquie, une commission d'historiens s'est lancée dans la relecture de l'histoire des XVII^e et XVIII^e siècles, dans le but de réconcilier les différences entre l'interprétation catholique romaine et l'interprétation luthérienne de cette période.

- Les contacts entre l'Église évangélique d'Allemagne (EKD) et les Églises de la République tchèque en vue de la réconciliation entre les deux peuples sont un exemple de la manière dont la réconciliation peut se faire. Une initiative de l'Église évangélique des Frères Moraves (ECCB) a consisté en un processus de discussion sur une période de trois ans à tous les niveaux, y compris celui des paroisses locales, qui a abouti à une résolution du Synode, le 25 avril 1995, sur "le problème de l'expulsion des Allemands du territoire sudète". En janvier 1996, le Conseil de la EKD a répondu à cette résolution en remerciant la ECCB, en reconnaissant que de son côté l'EKD a été également coupable et proposant de nommer un groupe de travail pour poursuivre l'examen de la question. Au cours de colloques tenus en mai 1997, il a été proposé de rédiger une brochure à l'usage des partenariats d'Églises et des rencontres entre Allemands et Tchèques. La brochure a été publiée en 1998 avec comme titre "Le mur de séparation est tombé. Accord entre Tchèques et Allemands".

• Plusieurs initiatives ont été prises depuis la “Wende”, le tournant, de 1989 pour aborder le passé récent de la Guerre froide. Ainsi, des gens d’Église des Pays-Bas, de l’Allemagne (est et ouest) et de Hongrie ont organisé une série de séminaires à l’Académie évangélique de Berlin.



2.2. Intégration croissante en Europe

2.2.1. L'intégration européenne, un projet de réconciliation

39. La société européenne a subi des changements considérables au cours des cinquante dernières années. Dans certaines parties d'Europe, les guerres ont cédé le pas à la réconciliation: il y a eu la Guerre froide avec la division en deux pôles de puissance; et aujourd'hui l'Europe a atteint un stade où, plus que jamais dans son histoire, il est question d'intégration et de coopération. Le processus d'intégration, au sens moderne du terme, a commencé après la dernière grande guerre en Europe, avant tout en tant que projet de réconciliation. Dès le début, l'intégration européenne était centrée sur la protection des valeurs, de la paix et de la justice. Pour les Églises, ce débat sur l'Europe a une signification particulière. Et cela non seulement parce que le christianisme a joué un rôle non négligeable à différentes époques de l'histoire de l'Europe dans les guerres et les divisions tout comme dans les efforts déployés en faveur de la paix et de la réconciliation, mais aussi parce qu'il a contribué considérablement à la mise en place du système de valeurs actuel sur le continent. Car, pour les Églises, l'Europe n'est pas simplement une entité géographique, c'est aussi un espace qui a une connotation spirituelle. Comme le déclare la *Charta Oecumenica*: "Sur notre continent européen, de l'Atlantique à l'Oural, du Cap Nord à la Méditerranée, marqué plus que jamais par la pluralité culturelle, nous voulons, avec l'Évangile, nous engager pour la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu, et, comme Églises, contribuer à la réconciliation des peuples et des cultures" (*Charta Oecumenica* - Préambule).

30



40. Dès le début, la KEK a considéré que l'une de ses tâches principales était de construire des ponts entre les Églises et entre les pays, séparés par des systèmes politiques, économiques et sociaux différents. Le but était de donner aux Églises d'Europe la capacité de devenir un instrument de paix et d'entente. Maintenant que l'Europe peut s'unir comme jamais auparavant, il faut qu'elles saisissent l'occasion pour le bien des hommes et des femmes qui habitent dans cette partie du monde. Elles doivent continuer à renforcer leur action, en encourageant une attitude de respect chez tous ceux qui vivent sur ce continent, en protégeant la dignité humaine, en partageant les ressources et en vivant en paix ensemble. Le débat actuel sur l'Europe et son avenir, les profondes mutations sociales et politiques dont nous sommes témoins ne sont pas, pour les Églises, des faits et des événements extérieurs et ne doivent pas l'être. La tradition des Églises et de la KEK veut qu'elles s'impliquent pleinement dans le débat. Leur contribution fondamentale à l'intégration européenne est d'aider à guérir les ruptures et à surmonter les divisions qui font partie de l'histoire de l'Europe.



2.2.2. Intégration européenne et élargissement de l'Union européenne

41. Les opinions sur le processus d'intégration européenne sont très diverses. Pour les Églises plusieurs facteurs sont à prendre en considération. Le plus important est le fait que l'engagement des Églises dans le débat de l'intégration n'est pas à confondre avec une approche politique particulière et que le processus ne doit pas se limiter à certaines régions géographiques du continent. Le processus doit être compris comme portant sur toute l'Europe et concernant la situation de l'ensemble du continent. Il incombe aux Églises de porter leur attention sur les aspects du processus qui ne figurent peut-être pas parmi les priorités de l'ordre du jour politique, tels les aspects éthiques, spirituels et culturels, sans oublier les valeurs en Europe, qui font partie intégrante du processus et doivent être prises en considération dans la discussion.

42. De ce point de vue, l'intégration européenne n'est pas un terme purement technique s'appliquant à l'élargissement des structures politiques et économiques de l'Union Européenne mais, dans un sens beaucoup plus large, une expression qui recouvre le processus qui vise à transcender les frontières et les divisions sur l'ensemble du continent. A ce propos les questions suivantes se posent: comment faire de l'Europe un espace de coopération particulière entre nations, États, groupes ethniques et cultures? Est-ce que l'espace grandissant de prospérité et de paix en Europe est fondé uniquement sur l'expansion du marché commun? Est-ce que la paix, la réconciliation et la justice, qui étaient, au départ, les motifs dynamiques de l'intégration européenne, le sont encore actuellement? Quel rôle jouent, dans cet effort, la solidarité mutuelle et le sentiment d'appartenance?

32



Le document "Les Églises dans le processus de l'intégration européenne" publié par la Commission Église et Société de la KEK en mai 2001 est une invitation ouverte à participer au débat des Églises sur leur rôle et sur leur contribution au processus de l'intégration européenne.

2.2.3. La diversité en Europe

43. Quand on parle de l'intégration européenne, il faut être conscient que l'Europe n'est pas identique à l'Union Européenne (UE). L'Europe est plus vaste que la structure économique et politique que représente l'Union. La KEK, avec sa longue expérience, maintient vivante une vision de l'Europe en relation à la fois avec le Conseil de l'Europe et avec l'Union Européenne. Les relations politiques en Europe doivent aussi tenir compte d'autres dimensions de vie comme celles de la culture, de la spiritualité et de l'ensemble complexe et riche des questions concernant l'identité humaine. La création d'une Europe commune ne doit pas être vue uniquement comme l'expansion du style de vie propre à une partie de l'Europe. Etant donné la

diversité de régionalismes et de styles de vie sur le continent, il est indispensable de sauvegarder et de prendre au sérieux les valeurs et traditions spécifiques, nationales, ethniques, religieuses et culturelles. Le projet d'édifier une maison commune européenne n'a de chance de réussir que si l'on utilise pour la construire des éléments tels que le dialogue et l'apprentissage réciproque, la reconnaissance et le respect mutuels entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. La diversité européenne ne peut être prise en compte uniquement au plan politique, bien qu'il ait lui aussi un rôle décisif à jouer dans le processus. Il faut que les Églises formulent leur vision de l'Europe de demain et apportent leur contribution au débat actuel.

44. Le défi majeur inhérent au processus de l'intégration européenne est la définition de l'identité européenne. Pour lui donner forme, il faut une interaction entre unité et diversité. Les Églises ont un rôle vital à y jouer. Une lettre de la KEK à ses Églises membres de novembre 2002 les encourageait, à ce sujet, à saisir "chaque occasion publique de rappeler que l'élargissement de l'UE ne doit pas être simplement un ajustement de 'l'Est' à 'l'Ouest'. L'élargissement est, en réalité, une transformation de l'Europe dans son ensemble, qui touche et les membres actuels et les nouveaux membres." Tout en apportant une composante de valeur liée à l'identité nationale, les Églises entretiennent, en même temps, une perspective universelle (catholique). Les Églises minoritaires et "non nationales" jouent un rôle important en préservant les valeurs chrétiennes universelles dans leur contexte local.



• La KEK a toujours insisté pour que le débat sur l'intégration européenne porte sur l'ensemble de l'Europe et ne cause pas de nouvelles divisions, mais garantisse le maintien de la diversité sur le continent. Les contributions que les Églises apportent au processus ont été discutées au cours de la "Journée de l'Europe" - une séance spéciale de la session du Comité central de la KEK en octobre 2000.

- Il y a de nombreuses activités régionales en Europe dans le cadre desquelles les Églises participent aux efforts d'apprentissage mutuel et d'entente, à l'instauration de la confiance mutuelle et à la réconciliation dans leur propre contexte. Une des ces activités est un projet qui va au-delà des frontières d'une UE élargie et regroupe des Églises d'Ukraine, de Biélorussie, de Pologne et d'Allemagne pour des rencontres et discussions régulières.

- La Conférence de l'Église méthodiste unie d'Europe centrale et méridionale parle dans son rapport de son expérience de travail avec des gens de 13 pays différents, parlant plus de 19 langues différentes. En construisant des ponts entre nations et peuples et en partageant des ressources matérielles, peu abondantes, on apprend toujours quelque chose.

2.2.4. Les institutions politiques européennes

45. Les efforts des Églises vont de pair avec les processus politiques en Europe, qu'il importe de suivre de manière critique et constructive. Le défi que pose l'élargissement de l'Union Européenne, en particulier, offre l'opportunité de repenser les principes et les règles de la coexistence des peuples, des États et des nations, ainsi que ceux de la vie communautaire. C'est une nouvelle occasion de nouer des relations entre les Églises et les institutions politiques européennes qui évoluent. La Commission Église et Société de la KEK contribue régulièrement à ce thème, car, pour les Églises, c'est une question essentielle, indissociable de la dimension politique du processus d'intégration européenne.

46. Il s'agit, entre autres, de processus importants au niveau européen, tels que le développement de la Charte des droits fondamentaux et, plus récemment, la Convention de l'UE sur l'avenir de l'Europe, qui vont marquer de grands changements dans l'évolution du continent. Cette recherche d'une nouvelle structure politique pour l'Europe n'a pas encore abouti. Il est essentiel que les Églises s'efforcent de faire inclure, dans les objectifs, les valeurs et la dimension sociale de l'Europe, comme étant des attributs fonda-



mentaux, et de les faire figurer dans les textes politiques de base de l'Union Européenne en voie de construction.

47. Pour suivre de près et de manière critique le processus d'intégration, la coopération œcuménique entre les Églises membres de la KEK – dans leur approche des institutions européennes mais aussi dans leur collaboration avec les instances correspondantes de l'Église catholique romaine - est essentielle. Il en est de même en ce qui concerne les relations avec la société civile, tout comme le rôle et la contribution que peuvent apporter les diverses organisations chrétiennes de la base et les organisations œcuméniques.

- Les Églises participent d'ores et déjà au débat sur la Convention européenne sur l'avenir de l'Europe; elle proposent des objectifs et des buts pour une redéfinition des structures de l'Union Européenne. Elles apportent également plusieurs contributions importantes au débat sur les institutions de l'Europe de demain.

- La Commission Église et Société de la KEK et la Commission des Conférences épiscopales de la Communauté européenne (COMECE) ont publié, en août 2002, une proposition sur la manière de faire figurer et protéger le rôle des Églises et des communautés religieuses dans le futur traité constitutionnel de l'UE.



2.2.5. La sécularisation en Europe

48. La foi chrétienne a joué un rôle important dans la formation de l'Europe actuelle. Son système de valeurs a été influencé fortement par elle. Il faut reconnaître et accepter, néanmoins, que le christianisme n'est pas la seule source de valeurs sur le continent européen. La sécularisation croissante constitue un défi pour les chrétiens. Elle prend, d'ailleurs, des aspects différents selon les régions. En Europe occidentale, elle a déjà une longue histoire derrière elle, marquée par l'interaction de divers courants politiques, philosophiques et théologiques. Dans de nombreux pays de cette

partie de l'Europe, les Églises ont vu diminuer le nombre de leurs membres et la participation aux cultes. Dans certains pays, l'Église est marginalisée et n'a plus guère de signification dans la vie de nombreuses personnes. D'autre part, dans ces mêmes pays, on assiste à une multiplication de formes de religiosité, qui ne sont pas en ligne avec le christianisme historique. En Europe centrale et orientale, la vie de l'Église a été marquée, pendant une bonne partie du siècle dernier, par une idéologie fortement opposée au christianisme. Dans ces pays, plusieurs tendances parallèles ont vu le jour. On y rencontre aussi bien les traces du laïcisme occidental que celles des idées antichrétiennes et athées du communisme. En même temps, pourtant, les Églises de ces pays voient augmenter le nombre de leurs adhérents. Cela soulève la question du lien entre la foi chrétienne authentique, qui transforme la vie, et la religiosité à connotation culturelle. Il est vrai que des croyances profondes et réelles peuvent avoir une expression culturelle adéquate, mais le risque est que se constitue une sorte de "para-christianisme" fondé sur des valeurs culturelles, mélangées à de l'occultisme et de du paganisme. Le débat sur la sécularisation en Europe dans les Églises européennes devra aussi porter sur la signification et le rôle des valeurs laïques et humanistes, ainsi que sur les systèmes parallèles de valeurs, leur interaction et leur coexistence.

36



- Les rapports des Églises de Grande-Bretagne et d'Irlande expliquent ce qu'est la sécularisation dans leur contexte: elles reconnaissent que le nombre de leurs membres a diminué et qu'elles sont devenues marginales par rapport à la culture contemporaine. En même temps, on constate que la nomination du nouvel Archevêque de Cantorbéry a suscité beaucoup d'intérêt dans les médias, ce qui semble révéler une aspiration profonde à disposer d'un leader spirituel capable de communiquer avec la société laïque.

- Dans différents pays, on observe que, lors de désastres nationaux ou internationaux, les gens affluent dans les cathédrales pour allumer des cierges et pour prier.

2.2.6. Le pluralisme religieux en Europe

49. Il faut aussi reconnaître que d'autres religions voient le nombre de leurs membres augmenter. Les relations avec l'islam et d'autres religions nous offrent l'opportunité et nous mettent au défi d'approfondir notre propre identité chrétienne. Une des questions fondamentales qui se posent est la suivante: comment les chrétiens peuvent-ils être "le sel de la terre" dans une Europe contemporaine, pluriethnique, pluriculturelle et de plus en plus pluri religieuse?

50. Si les chrétiens sont capables d'affirmer leur identité et de communiquer leurs croyances fondamentales, leurs valeurs et leurs traditions, ils sont alors en mesure de s'ouvrir pour dialoguer avec des personnes ayant d'autres convictions religieuses. Les chrétiens d'Europe n'ont pas à sombrer dans le défaitisme en ce qui concerne leurs rapports avec d'autres religions. La recherche de nouvelles possibilités de contact et la participation active aux dialogues en cours avec des communautés juives et des communautés musulmanes, à tous les niveaux, doivent de plus en plus faire partie de la vie de nos Églises.



• En septembre 2001, la KEK a organisé avec le CCEE une conférence internationale sur le thème "Chrétiens et musulmans en Europe: responsabilité et engagement religieux dans une société pluraliste". Cette conférence a permis de réfléchir ensemble sur la situation actuelle des relations entre chrétiens et musulmans en Europe et sur la manière de renforcer le témoignage commun dans le débat sur les valeurs en Europe.

• L'Église d'Écosse est en train de recueillir des récits de rencontres au plan local de personnes d'autres communautés de foi. Elle espère que, par le moyen de récits, on pourra aborder, avec moins de crainte, les questions difficiles qui se posent dans les relations avec des personnes d'autres communautés de foi. L'Assemblée générale a aussi demandé que chacun "fouille dans sa propre conscience et s'interroge sur tout refus ou toute hésitation à reconnaître la diversité de cultures et de convictions religieuses comme un enrichissement de la société écossaise d'aujourd'hui."

38



2.2.7. L'Europe, membre de la communauté mondiale des nations

51. Le processus d'intégration européenne affecte aussi profondément la dynamique des autres continents. L'Europe doit redéfinir son rôle vis-à-vis des autres parties du monde. Elle doit prendre en considération la responsabilité qui est la sienne envers les pays en voie de développement tout comme ses relations avec le monde développé. L'intégration européenne doit être mise en relation avec la mondialisation et ses effets. Ni l'Europe ni l'UE ne doivent devenir une forteresse fermée sur elle-même. L'ouverture, l'entente, l'acceptation et le respect doivent façonner notre vision de l'avenir de notre continent. Face à ces défis, à un moment où l'Europe se trouve confrontée à des changements vitaux et s'y prépare, la question importante qui se pose aux Églises européennes est la suivante: quelle Europe choisir sur la voie de l'avenir, une Europe blottie derrière des frontières fermées ou bien une Europe consciente de ses responsabilités au sein de la famille des nations dans le monde? En d'autres termes, quels rapports la nouvelle Europe aura-t-elle avec

les autres parties du monde, en particulier avec les régions voisines non européennes?

De nombreuses Églises européennes et agences rattachées aux églises s'allient à des églises et organisations dans des pays en voie de développement pour des projets de développement, d'aide, de prévention de conflits et d'instauration de la paix. Un événement marquant de leurs efforts a été la Campagne du Jubilé 2000. Des organisations religieuses du monde entier se sont unies pour convaincre les dirigeants des pays créditeurs de prendre des mesures immédiates pour annuler les dettes. Elles leur ont envoyé un message à l'occasion du sommet du G8 de 1999 en Allemagne. La campagne a eu des effets positifs en ce que les principaux créanciers (le groupe des 7 pays les plus riches, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international) ont adopté diverses mesures d'allègement des dettes. La principale mesure était le Programme pour les pays pauvres les plus endettés (Heavily Indebted Poor Countries, HIPC). Mais il s'avère maintenant que ces pays ne vont pas bénéficier de cette promesse d'accorder une prolongation du délai de remboursement. C'est pourquoi la campagne Jubilé 2000 se poursuit avec diverses initiatives de suivi en vue d'une révision radicale de tout le processus de remise des dettes et de l'établissement de relations plus justes entre pays créditeurs et pays pauvres débiteurs.



2.3. Une solidarité croissante

2.3.1. L'Église, une communauté inclusive

52. Dans toute existence humaine se pose la question de savoir comment rencontrer le prochain, comment le reconnaître, le respecter, lui donner une place, comment se voir en lui. Jésus a dit: "Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense" (Matthieu 10,42). En étant attentifs à ceux et celles qui nous entourent - nos prochains au sens le plus large du terme - et en nous préoccupant d'eux, nous portons un vrai témoignage de ce que signifient, au plan personnel, la réconciliation et la guérison dans la vie quotidienne. Se soucier du "prochain" est un élément central de l'éthique chrétienne. Dans l'Europe d'aujourd'hui, il y a de nombreuses situations dans lesquelles il est de notre devoir d'aller à la rencontre de notre "prochain", quand nous voyons combien le monde est brisé et que nous entendons la parole de guérison du Christ ressuscité. Les cas sont nombreux - les pauvres, les persécutés, les victimes de la violence, les déracinés, les minorités de toutes sortes - partout nos actes de guérison sont nécessaires.

40



53. L'Église chrétienne est une communauté inclusive. Elle comprend des femmes et des hommes, des vieux et des jeunes, des riches et des pauvres, des malades et des personnes en bonne santé, des migrants, des réfugiés et des requérants d'asile, des sans-foyer et des sans-travail, des gens de toutes sortes d'ethnies, des gens ayant diverses opinions politiques, des personnes aux capacités différentes des nôtres sur le plan physique, psychique, mental. "Il n'y

a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Galates 3,28). Il y a des différences entre nous que nous devons respecter et dont nous devons tenir compte: nous devons être, dans la société, une communauté solidaire aussi avec ceux et celles qui sont en dehors de l'Église chrétienne.

2.3.2. Femmes et hommes dans la société et dans l'Église

54. Les femmes et les hommes ont droit à la même reconnaissance dans la société et dans l'Église. Mais, lorsque l'on voit le rôle donné aux femmes dans les Églises et leur chance d'accéder à des postes de prise de décisions et au ministère, il y a de grandes différences entre les Églises. Et pourtant, les Églises, qui croient fermement à la dignité et l'égalité de tous en Christ, ont un mandat spécial, celui d'aider à mettre en œuvre le principe de l'égalité entre femmes et hommes. C'est la justice qui doit primer dans des situations et des contextes où la différence de sexe joue un rôle, dans le domaine des soins de santé, dans l'éducation, dans le débat sur la bioéthique et dans les discussions sur les changements économiques et sociaux. Il y a les structures du passé, et il y a des situations nouvelles dans nos sociétés et dans nos Églises qui affectent les femmes bien plus que les hommes: le déclin économique dans les pays dits de transition en Europe centrale et orientale, par exemple, a touché plus particulièrement les femmes; ce sont elles qui souffrent le plus du chômage prolongé, de la dislocation du système de soutien communautaire et familial et du manque de soins de santé et de sécurité sociale; les femmes migrantes et réfugiées sont victimes de la xénophobie et du racisme et sont souvent plus marginalisées que les hommes. Partout en Europe, la violence exercée à l'encontre des femmes, y compris aussi dans le milieu familial et même dans les paroisses, pose un problème majeur.



Le Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe est un réseau de femmes des différentes traditions chrétiennes de plus de 40 pays européens. Son principal objectif est de permettre aux femmes européennes de se constituer une identité commune, d'approfondir leurs conceptions chrétiennes, d'œuvrer pour l'unité de l'Église et de l'humanité, de développer et de renforcer les ressources pour les ministères féminins et de faire entendre leur revendication concernant les questions de différence de sexe et les problèmes touchant les femmes. En juin 2000, 140 femmes de toute l'Europe se sont réunies en Grèce pour une conférence sur "L'âme féminine de l'Europe, mythes ou réalité". Les thèmes discutés étaient la migration, le trafic sexuel de femmes, la violence envers les femmes. La question principale abordée dans le cadre de ce dialogue œcuménique a été comment vivre ensemble dans une diversité réconciliée.

2.3.3. Relations entre les générations

42



55. Pour de nombreuses personnes, le lieu de leur première relation humaine, de leur première expérience d'amour, de solidarité, de vie communautaire et de règlement de conflits - la famille - est devenu un lieu de lutte. Les relations familiales et personnelles sont vécues et perçues comme une fêlure. Les mariages se rompent et les enfants comme les parents souffrent de l'échec, de la séparation, de la perte de quelque chose. Dans certaines familles, les parents et les enfants ne se voient plus guère à cause des contraintes du travail, et il y a d'autres familles où les enfants ne voient jamais leurs parents aller au travail parce qu'il n'y a plus de travail. La violence règne dans bien des familles. On a besoin de la solidarité de la communauté ecclésiale qui offre protection aux enfants, des activités de jeunesse, conseil et soutien pastoral. Les familles ont aussi besoin du soutien de l'état pour garantir que le fait d'avoir des enfants n'est pas un risque financier, pour assurer une éducation adéquate et une protection aux enfants et financer les institutions locales.

56. Une des relations vitales pour la santé de l'Église et de la société, c'est celle qui existe entre les générations. Les jeunes ne sont ni "l'Église de demain" ni "la société de demain". Ils font partie, et

dans la société et dans l'Église, de la communauté *d'aujourd'hui*, ils ont un rôle à jouer et à y apporter leur vision de l'avenir.

Lors de la Rencontre œcuménique européenne de Strasbourg en avril 2001, au cours de laquelle a été signée la Charta Oecumenica, les dirigeants d'Église européens se sont réunis avec un nombre égal de jeunes, comme symbole de la possibilité et de la nécessité d'un dialogue entre générations, un dialogue qui doit aller beaucoup plus loin et être approfondi.

57. Il faut aussi mentionner explicitement les personnes âgées. En Europe occidentale, et non seulement là, le pourcentage de personnes âgées de la population va continuer à augmenter dans les années à venir. Les Églises auront à tenir compte, dans le cadre de leur travail diaconal et de leur activité missionnaire, des aspects suivants:

- Que signifie la "dignité humaine" pour les personnes âgées?
- Comment apporter le témoignage du Christ aux aînés?
- Quelle forme prend la communauté des jeunes et des personnes âgées dans l'Église?

Par rapport à notre thème, "guérison et réconciliation", il s'agit de voir comment réagir à l'exclusion des personnes âgées des lieux de travail, de la vie sociale et de la vie familiale.

Dans de nombreux pays d'Europe, les hospices de personnes âgées ont intensifié leur action. On y met l'accent sur le traitement palliatif plutôt que sur le traitement curatif, sur la qualité de vie plutôt que sur la quantité. On y affirme la vie et on considère la mort comme faisant partie de la vie. Les mourants y trouvent un réconfort. On leur assure les soins médicaux professionnels et on soulage leur souffrance. On inclut le/la malade et sa famille dans le programme de soins et on apporte un soutien émotionnel, spirituel et concret en fonction des besoins. Il y a des bénévoles formés qui assistent le/la malade et la famille à l'approche de la mort et qui soutiennent cette dernière dans le deuil.



2.3.4. La violence

58. Le problème de la violence est devenu une des priorités œcuméniques. Et c'est, en particulier, la violence sexuelle qui est à l'ordre du jour ces dix dernières années dans le cadre de l'initiative du COE sur "Les Églises solidaires des femmes". Le Conseil œcuménique des Églises a lancé une "Décennie pour vaincre la violence", à partir de 2001. Les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis et leurs suites ont interpellé et continuent à interpellier profondément les Églises et les chrétiens d'Europe (et du monde entier) et leur posent des questions fondamentales. La violence a de nombreuses facettes, de l'usage de la force physique et psychologique jusqu'à l'exclusion politique, sociale et économique.

44



59. Les femmes et les enfants, en particulier, sont victimes de la violence, dans la famille et dans l'entourage immédiat, mais les hommes eux aussi en sont affectés. Le viol, la pornographie infantile et la prostitution d'enfants sont les formes néfastes extrêmes de la violence. Il ne faut pas non plus oublier la tendance accrue à la violence exercée, dans la société, envers des personnes âgées et des groupes minoritaires vulnérables. La violence avilit aussi bien les victimes que ses auteurs. Les communautés ecclésiales peuvent être un havre pour les victimes et aider les auteurs de ces actes de violence à reconnaître leur faute et à y faire face. Les Églises doivent aussi collaborer avec les professionnels dans ce domaine.

60. Chaque année, un grand nombre de femmes sont l'objet d'un trafic vers l'Occident où elles sont victimes du travail forcé, de mariages forcés et de la prostitution. Cette situation exige la solidarité sous diverses formes. Il faut venir en aide aux victimes et prendre des mesures préventives en conscientisant les victimes

potentielles. C'est un défi qui concerne les femmes et les hommes, car la maltraitance des femmes de la part des hommes avilit hommes et femmes.

61. Ce problème met également au défi aux théologies qui prônent un esprit de subordination faisant de la femme un objet à l'usage des hommes. La KEK a mis le problème du trafic de femmes à son ordre du jour. En novembre 1999, elle a organisé un Colloque international sur le trafic des femmes, qui s'est tenu à Driebergen aux Pays-Bas, où l'on s'est penché sur les problèmes théologiques qui se posent à ce sujet, sur celui de la différence de sexe et sur l'exploitation des femmes.

62. La violence s'observe même parfois dans l'Église. On n'y reconnaît pas pleinement les divers talents, et certaines personnes sont exclues, par les responsables ou par le règlement institutionnel, d'une pleine participation à la vie de l'Église. Il y a des responsables d'Église et de paroisse qui abusent de leur pouvoir et harcèlent, abaissent et maltraitent les autres. Il faut que les Églises se préoccupent résolument de ces pratiques et voient si ces formes de violence existent en leur sein.

63. L'Église n'est pas la seule organisation dans la société qui se préoccupe de la violence. Il y en a bien d'autres. La collaboration avec d'autres groupes de la société civile est donc nécessaire.



Nous avons reçu tout un ensemble de réactions au problème de la violence qui sévit dans le monde et dans nos communautés :

- En Écosse, l'aumônier de l'Église épiscopale a aidé la Société musulmane à l'université de Stirling, effrayée et ne sachant où se réunir, à trouver un endroit sûr après le 11 septembre 2001.

- En 1999, les Présidents de la KEK et du CCEE ont envoyé conjointement une lettre aux Églises concernant la violence envers les femmes. Ils ont demandé aux dirigeants d'Église de déclarer publiquement que toute forme de violence envers les femmes est un péché, car c'est une offense à la dignité humaine, d'encourager un débat ouvert sur cette question et de dénoncer les comportements et structures qui nourrissent la violence.

- Au cours d'une réunion à Morges, en Suisse, en juin 2001, les représentants des principales Églises et communautés religieuses de la République ex-yougoslave de Macédoine ont décidé d'unir leurs efforts pour promouvoir la paix et surmonter les tensions et la violence qui divisent actuellement la société macédonienne. Les 19 responsables religieux ont condamné toutes les formes de violence et ont lancé un appel à toutes les parties leur demandant de mettre fin au conflit et d'empêcher toute aggravation de la situation. Ils ont engagé leurs communautés à trouver des moyens pour promouvoir l'entente et la tolérance et à déterminer des mesures concrètes pour restaurer la confiance et encourager la réconciliation entre les communautés ethniques de la République de Macédoine.

- Comme beaucoup d'autres groupes, le Réseau des femmes œcuméniques d'Écosse (NEWS) a abordé le problème de la violence envers les femmes et a fondé Vashti, un réseau de femmes de confiance pour venir en aide aux victimes.

- Dans leur réponse à l'horrible attaque terroriste à Moscou en 2002, les membres du Présidium du Conseil interreligieux de Russie ont exprimé leur sympathie aux familles et amis des victimes. Ils ont déclaré: "Nous portons avec vous le deuil pour les personnes innocentes qui ont perdu la vie et nous prions pour leur repos dans la demeure des justes... nous demandons instamment à tous les fidèles de maintenir la paix et la prudence et de barrer fermement le chemin aux puissances des ténèbres qui s'efforcent de semer la dissension entre les musulmans et les adhérents à d'autres religions."



2.3.5. Les pauvres, les chômeurs, les exclus de la société et les sans-foyer

64. Le chômage, l'exclusion sociale et la pauvreté sont de plus en plus un problème partout en Europe. Dans certaines régions du continent, ils sont la conséquence de la mutation économique. Mais dans d'autres parties non négligeables du continent, où règne la stabilité économique, nous sommes confrontés à une intensification de ces problèmes. Le fait de devenir économiquement superflu et de ne plus gagner sa vie en travaillant, de ne plus contribuer avec ses aptitudes et connaissances au bien-être de la société, de vivre dans la pauvreté sans moyens suffisants pour se nourrir soi-même et sa famille, pour payer les soins de santé et mener une vie saine, pour participer à la vie de la société, et le fait que la pauvreté peut mener à ne plus avoir de toit pour s'abriter - tout cela constitue dans nos pays une forme de violence structurelle et de discrimination.

65. Le chômage, l'exclusion sociale et la pauvreté n'ont pas seulement un aspect matériel. Dans les sociétés où règne actuellement l'économie de marché, le problème est que bon nombre de personnes ont perdu leur emploi par licenciement économique. Cela conduit à la perte de la dignité et c'est une violation du message biblique qui dit que la personne humaine est une créature précieuse faite à l'image de Dieu.



Le problème que posent à l'Église les relations avec les pauvres, les sans-emploi et les sans-foyer a été à l'ordre du jour du Forum diaconal européen organisé par la KEK en collaboration avec la Commission des Églises auprès des migrants en Europe, Eurodiaconia et le Groupe de contact pour la mission urbaine, rurale et industrielle, en septembre 2001, à Järvenpää, en Finlande. Les Églises membres de la KEK ont fait beaucoup et les paroisses locales ont de nombreuses activités dans ce domaine.

Voici un rapport fait par un participant venant de Most en République Tchèque: "A Most, le taux de chômage est de 21 pour cent. Nous avons vu combien les gens se sentent frustrés non seulement par le manque d'argent, mais surtout par la perte du statut social - leur existence n'a plus de but. Dans une grande agglomération industrielle comme celle de Most, la perte de l'emploi est accompagnée par la perte de nombreux amis. La 'lutte pour la survie sociale' des jeunes est en rapport avec la négation de la valeur du travail, on fuit et on se réfugie dans des gangs, des groupes extrémistes, dans la toxicomanie et la criminalité. Pour les adultes, ce sont la résignation et l'alcoolisme qui prédominent. On a moins d'intérêt pour ce que l'on a appris; on ne fait plus d'effort pour entreprendre des activités ou pour rechercher un emploi, et quand on trouve du travail on a moins d'entrain.

Un 'Forum de coopération' a été créé avec des ateliers, des séminaires et des manifestations publiques sur divers thèmes concernant la région, comme par exemple la participation à la lutte contre la fermeture de la ligne de chemin de fer locale reliant Most aux montagnes - une lutte qui a abouti. Nous avons organisé des rencontres entre le réseau et des ONG pour nous informer réciproquement du travail que nous faisons, pour voir comment nous pouvons collaborer, pour mieux faire valoir nos besoins auprès des municipalités, des districts et des agences et négocier le partage de l'argent versé par l'UE.

Nous avons pu donner du travail à plus de 40 chômeurs dans nos différents projets au cours des trois dernières années. Ce qui est réjouissant, c'est que ces personnes ont une bonne compréhension pour d'autres vivant dans des conditions pires."

48



2.3.6. Les migrants et les communautés de migrants

66. L'exploitation d'êtres humains, la discrimination et la violence sous une forme visible ou une forme cachée sont des phénomènes qui touchent sérieusement les communautés de migrants. Les migrants sont souvent considérés comme de simples outils de production, non pas comme des êtres humains, mais comme de la main d'œuvre, que l'on peut renvoyer dès qu'on n'en a plus besoin. Le tra-

vail auprès des migrants, des requérants d'asile et des personnes déracinées n'est pas encore pleinement reconnu dans de nombreuses Églises membres de la KEK. Il reste encore beaucoup à faire. Il s'agit d'intensifier la collaboration avec la Commission des Églises auprès des migrants en Europe (CEME) à l'échelle européenne, et d'engager toutes les Églises membres de la KEK à davantage de collaboration œcuménique. En tant qu'églises, nous avons différentes façons d'exprimer notre foi. Il faudra en tenir compte aussi pour les nombreuses églises de migrants qui existent en Europe et qui doivent trouver une place dans notre communion d'églises. L'existence des églises de migrants devrait être à l'ordre du jour du débat œcuménique.

Rapport d'Italie :

Sur trois protestants en Italie, un est d'origine italienne, les deux autres sont des étrangers qui vivent en Italie. Plus des deux tiers des paroisses italiennes ont des membres étrangers, et, dans certaines, les migrants sont la majorité. Certains pasteurs viennent de l'étranger. La liturgie et les cantiques de la plupart des paroisses sont influencés par ce développement. Il y a aussi des paroisses fondées par des migrants qui utilisent les églises italiennes.

A l'heure actuelle, la Fédération des Églises protestantes d'Italie a un projet étalé sur deux ans portant sur les différents facteurs de la situation : information, conscientisation, promotion du dialogue, étude de questions spécifiques telles que l'éducation religieuse, les relations des Églises de migrants avec l'état, la discipline ecclésiastique, la formation du personnel d'Église, etc.. Plusieurs initiatives sont programmées : des séminaires, des groupes de travail, des campagnes d'information, une intensification de la collaboration entre paroisses, etc. La Fédération envisage aussi de collaborer avec les Églises sœurs d'Europe confrontées au même phénomène, bien que la situation en Italie soit particulière, à cause du nombre des fidèles: en effet, des églises minoritaires comme les églises protestantes italiennes doivent établir des relations avec des églises de migrants bien plus grandes qu'elles-mêmes.



2.3.7. Philoxenie (amour de l'étranger) et xénophobie

67. L'appel du Christ à aimer notre "prochain" inclut l'amour de l'étranger, c'est-à-dire celui ou celle qui vient d'un contexte éthique, culturel ou religieux différent. Aucune société à l'heure actuelle n'est complètement exempte de tendances racistes, de discrimination, de xénophobie et d'intolérance envers l'étranger. Il faut que soit mis fin à ces sources d'injustice si l'on veut établir une culture de la paix et régler les conflits de manière non-violente. Les Églises européennes ont parfois participé, par leurs sociétés missionnaires, à la domination coloniale. Néanmoins les Églises ont déclaré le racisme comme étant un péché, et beaucoup se sont repentis de leur conviction erronée de supériorité. Toutes les Églises doivent revoir leur attitude et leur comportement envers les minorités ethniques et religieuses et s'engager dans la lutte contre le racisme dans leur propre contexte. La contribution des Églises à une Europe pluriethnique et pluriculturelle, comprenant des personnes de quelque couleur de peau et de quelque origine ethnique et culturelle que ce soit, doit être reconnue et renforcée.

50



68. L'action des Églises dans ce domaine peut prendre différentes formes: nouer des alliances œcuméniques nationales pour lutter contre le racisme sous toutes ses formes; examiner la législation de leur pays et éventuellement proposer ou soutenir les amendements nécessaires pour proscrire le racisme et la discrimination; aider à mettre en œuvre une politique d'immigration juste et à améliorer le statut de migrant, de réfugié et de requérant d'asile; examiner leurs propres structures, leur règlement concernant le statut de membre et leur système d'emploi. Cette action peut aussi consister à mettre sur pied des programmes de formation sur les relations interculturelles et sur le dialogue interreligieux pour contribuer au respect mutuel et à l'entente; à revoir les programmes d'éducation

religieuse et les publications de l'Église et à réviser ceux qui contiennent, explicitement ou implicitement, des éléments de discrimination de groupes sociaux à cause de leur race, leur appartenance ethnique ou leur nationalité. Cela peut aussi consister à offrir, aux victimes réelles ou potentielles de violence raciale, une formation sur les données juridiques, pour les rendre aptes à s'en servir; dénoncer et encourager à dénoncer aux autorités les cas de violence raciale et offrir leur assistance aux victimes.

Pour un certain nombre d'Églises membres de la KEK, le problème des relations avec les Roms est devenu un problème aigu. Face aux difficultés que rencontre le peuple Rom - exclusion sociale, criminalité, éducation, différences culturelles (mais aussi, en particulier dans les pays de l'Europe centrale, de l'est et méridionale, problèmes de droits de la personne et de justice), les Églises s'engagent à témoigner du message évangélique en paroles et en actes. Des rapports venant des Églises de cette région signalent des initiatives intéressantes prises par elles. Dans d'autres parties de l'Europe, en particulier dans les pays nordiques, les Églises ont déjà une bonne expérience dans ce domaine. L'ordre du jour de la KEK comprend, entre autres, le partage et le soutien mutuel ainsi que la collaboration avec d'autres partenaires. En mai 2001, elle a organisé, avec la Commission des Églises auprès des migrants en Europe, un colloque à Bratislava en Slovaquie, sur la manière dont les Églises et les institutions politiques s'occupent du peuple Rom en Europe.



2.3.8. Guérison et intégrité

69. La foi, la santé et la guérison font partie intégrante du dessein de Dieu pour l'humanité et la création. La vie, les actes et le message de Jésus Christ en sont la manifestation. Au centre de sa mission, il y a la guérison au sens large du terme. Elle peut prendre divers aspects et sens - "guérison" physique et spirituelle mais aussi guérison sociale. La foi en Jésus Christ, le "guérisseur blessé", nous aide à faire face à la souffrance, la vulnérabilité et la finitude. Elle nous empêche de tomber dans l'illusion de notre toute-puissance et de croire que nous pouvons créer des êtres humains parfaits et

une vie sans souffrance physique et sans restriction. Un aspect fondamental de la mission de l'Église est de faire comprendre que tout acte humain de guérison a ses limites.

Santé et guérison

70. Etre une communauté inclusive ne signifie pas seulement accepter les gens quels que soient leur âge, leur état de santé, leurs aptitudes physiques et mentales, mais aussi les aider à trouver ou à retrouver leur intégrité. La notion d'intégrité implique d'avoir une relation positive avec son corps, avec son esprit et avec autrui. Guérir ne signifie pas seulement corriger les imperfections du corps, mais aussi intégrer ses limites et sa vulnérabilité. Les personnes affectées d'un handicap ou d'une maladie chronique n'ont pas perdu nécessairement leur intégrité même si leur corps ne fonctionne plus correctement. L'Église peut aider à accepter les fêlures de l'existence. Il y a un rapport intime entre la santé et la pauvreté, la disparité économique, les besoins liés à l'âge et au sexe - il s'agit par conséquent d'une question de justice. Dans certains pays d'Europe, le système des soins de santé est en crise. Un problème plus inquiétant est le fait que les pays pauvres n'ont pas de service adéquat de santé du tout. Une autre source de préoccupation est la tendance à la privatisation des services sociaux, ce qui soulève des problèmes de financement, de compétence et de valeurs sociales. Les Églises doivent et peuvent apporter leur contribution au débat sur la politique de santé en étant attentives aux implications de cette politique au plan communautaire. La condition humaine a besoin d'une Église qui "guérit". "Une religion qui n'a pas la puissance de guérir ou de sauver n'a pas de raison d'être" (Paul Tillich, *The Impact of Psychotherapy on Theological Thought*, vol. 2, p. 315). Comment faire de la communauté locale un lieu de pardon, de réconciliation et un lieu de guérison des relations physiques et mentales?



71. Il se fait un travail pastoral et diaconal considérable, visible et invisible, dans les communautés. Le ministère de la guérison peut prendre diverses formes: développer les activités diaconales dans les paroisses; ouvrir les portes et le cœur à ceux et celles qui souffrent, les accueillant dans la communauté; prendre soin des malades et des personnes âgées, de ceux et celles qui souffrent d'une maladie chronique, des personnes handicapées; accueillir dans des hospices, des centres de soins palliatifs, des centres diaconaux, etc. Ou encore cela peut consister en activités de formation avec un enseignement concret pour les familles leur permettant de soigner les malades ou les personnes âgées à domicile, sans être obligées de les transférer dans des institutions médicalisées ou sociales. Ou bien cela peut se faire sous forme de cultes spéciaux de guérison dans le cadre de la vie liturgique de l'Église. Cela peut aussi consister à participer à des enquêtes pour déterminer les causes de la mauvaise santé et à rechercher des moyens pour les pallier dans la société et dans la communauté locale. Les paroisses peuvent aider les gens ayant le VIH/SIDA et des maladies chroniques, s'occuper des alcooliques et des toxicomanes par un accompagnement pastoral.



Un membre du personnel de la KEK, qui a subi une intervention chirurgicale à cause d'un cancer et qui a suivi un traitement chimiothérapique, a participé à un culte de prière et de guérison dans une église à Genève. "Nous étions quelques-uns seulement, assis tranquillement dans la crypte, avec des cierges allumés devant la Bible ouverte. Nous étions pénétrés par une atmosphère d'amour et de sollicitude et de confiance en la présence de Dieu. En m'agenouillant pour recevoir l'onction sur le front, j'ai eu la sensation que mon être TOUT ENTIER était touché et entouré par la grâce de Dieu, comme je ne l'avais jamais ressenti auparavant."

Surmonter les cassures de la vie

72. Le récit de la vie et de la mort de Jésus Christ montre combien la souffrance humaine, le péché et la culpabilité sont pris au sérieux. Nombreux sont ceux et celles en Europe aujourd'hui qui se

trouvent confrontés à l'échec et à la souffrance, ils ont le sentiment que tout est brisé et ils ne trouvent pas les mots pour exprimer leur culpabilité, leur péché, leur remords, leur repentance, leur expiation, ou bien ils ont des difficultés à utiliser ces mots pour l'exprimer correctement. Comment les Églises peuvent-elles aller vers eux, communiquer avec eux et les aider à s'exprimer en termes traditionnels ou en termes nouveaux? Bien des personnes sont à la recherche d'une intégrité, du sens de la vie et d'une identité. Ils aimeraient vivre l'Évangile concrètement et avoir une Église qui réponde d'une manière holistique à leurs besoins physiques, mentaux et spirituels. Il y a en qui font "le tour du marché" pour trouver des réponses, puisant par-ci, puisant par-là. Ils sont à la recherche de spiritualité et souvent ils la trouvent dissociée de tout système de croyances clairement définies ou d'allégeance à une communauté. Il est de la vocation des Églises de répondre à ces attentes. Elles doivent s'efforcer de comprendre pourquoi les gens sont attirés par d'autres systèmes de pensée et par des approches individualistes de spiritualité. Avoir une foi personnelle, c'est participer au partage de la bonne nouvelle de la réconciliation que Dieu en Christ veut pour le monde. Cela signifie vivre une vie nouvelle marquée par l'amour et la réconciliation. Les Églises et chacun d'entre nous, nous devons réfléchir de façon continue à ce qu'est un style de vie chrétien, à ce qu'implique être disciple du Christ, et ce que signifie la sainteté aujourd'hui. Le vœu a été exprimé d'approfondir le débat sur notre identité communautaire et interpersonnelle, une identité qu'il faudrait décrire avec une gamme plus vaste de métaphores en incluant la terminologie chrétienne d'ami, d'amour, de communauté.



Rapport venant d'Écosse:

L'Église d'Écosse a lancé le "Ripple Project" en 1996. Le but était "d'améliorer la qualité de vie à tous les niveaux de la communauté, en proposant un ensemble de services et d'actions de soutien pour aider les gens à s'aider eux-mêmes". Cela a commencé par le "Centre d'information" (Information Place), pour faire savoir aux gens qu'il y a des lieux où ils peuvent trouver un soutien dans leurs problèmes et les aider à y accéder. L'objectif fondamental était de les renseigner sur les bureaux et les services disponibles, sur les droits juridiques et les droits à l'aide sociale et les aider à entrer en relation avec les agences officielles et le gouvernement local. Cela a également été réalisé dans le contexte d'autres projets.

Le projet s'est développé et il comprend maintenant une douzaine d'initiatives qui constituent ensemble un "panorama" de services pour tous les groupes d'âge. En plus, des groupes d'enfants, de jeunes, de personnes âgées, etc., il y a aussi une initiative intéressante, le "Projet de consultation médicale" (Surgery Project), où, pendant des heures, des bénévoles font la permanence au cabinet de consultation, offrant aux malades une oreille attentive. Les médecins "envoient" leurs patients à ce cabinet comme partie du traitement. Ailleurs, il y a le "Lieu d'écoute" (Listening Place), qui offre un service semblable d'écoute confidentielle, où l'on donne aux utilisateurs jusqu'à six heures d'écoute par semaine. Il y a aussi le "Groupe d'accueil" (Referral Group) où les médecins envoient les enfants qui ont des problèmes de comportement. Les paroisses locales sont fortement engagées dans tous ces services.

Le gouvernement a aussi encouragé le renforcement des services d'aumônerie dans les hôpitaux. Les directives pour les services de santé soulignent actuellement le fait que les malades hospitalisés ont des besoins spirituels à côté des besoins médicaux et insistent sur la responsabilité publique dans ce domaine. Les aumôniers doivent être conscients du contexte pluri-religieux et laïque dans lequel ils exercent leur ministère.



2.4. Témoignage croissant dans la société d'aujourd'hui

2.4.1. Ministère de la réconciliation et mission

73. L'Église est une communauté de réconciliation, de respect mutuel et d'amour et sa vocation est de rendre cela visible pour le monde. Savoir reconnaître la présence du Christ et, en même temps, savoir y répondre, telle est la condition préalable à notre ministère de guérison et de réconciliation. Ce ministère de la réconciliation, nous devons l'exercer sur un continent marqué par la diversité sociale et culturelle. Cette diversité influence le rôle de l'Église et son ministère selon les circonstances et les conditions dans lesquelles elle se trouve.

56



74. Les chrétiens sont les fruits visibles de la réconciliation de Dieu en Christ. Leur vocation est de rendre cette réconciliation visible dans leurs relations, leur ouverture à autrui et leur hospitalité. Cette visibilité a le même but que la visibilité du Christ, c'est-à-dire révéler Dieu et son amour pour les êtres humains et son respect pour toute la création. C'est là la vraie sainteté et le vrai ministère de la réconciliation (II Corinthiens 5,19).

75. La mission fait partie de l'essence même de l'Église. C'est un commandement clair et précis que le Seigneur ressuscité et glorifié donne à ses disciples. L'Église, peuple de Dieu, est chargée d'accomplir jusqu'à la fin des temps cette tâche que Jésus Christ lui a confiée (Matthieu 28,19-20). La tâche missionnaire de l'Église incombe à tous les chrétiens comme priorité dans le monde sécularisé d'aujourd'hui. Cela signifie inviter les hommes et les femmes d'aujourd'hui à renoncer à leur égocentrisme et à découvrir en Jésus

Christ l'humanité dans toute sa richesse, sa maturité et son abondance, et, en même temps, découvrir la plénitude de Dieu, son amour et sa miséricorde.

76. Il ne faut pas confondre la mission et le prosélytisme, qui est le fait de vouloir gagner les fidèles d'une tradition chrétienne autre que la sienne. C'est pourquoi il est essentiel de prendre au sérieux l'engagement :

- “de parler de nos initiatives d'évangélisation avec les autres Églises, de conclure des accords à ce sujet et d'éviter ainsi une concurrence dommageable ainsi que le risque de nouvelles divisions ;
- de reconnaître que toute personne peut choisir son engagement religieux et ecclésial dans la liberté de sa conscience. Personne ne doit être poussé à se convertir par pression morale ou incitation matérielle. De même, personne ne doit être empêché de se convertir selon sa libre décision” (*Charta Oecumenica* II, 2).



La Conférence centrale de l'Église méthodiste unie de l'Europe du Nord donne un aperçu des problèmes auxquels les Églises doivent faire face dans leur contexte respectif: en Europe orientale, les Églises se trouvent confrontées au fait que les paroisses sont composées en grande partie de chômeurs ou de sous-employés et, par conséquent, elles ne sont pas en mesure de payer leurs pasteurs. Les agences missionnaires occidentales peuvent les aider, mais cette aide est accompagnée du risque qu'elles prennent le contrôle et rendent ces Églises dépendantes.

Dans les pays nordiques, les besoins sont très divers. Dans certains endroits, on a commencé à ouvrir les églises aux gens de manière nouvelle. Au Centre paroissial de Grünerløkka à Oslo, en Norvège, par exemple, un nouveau lieu de culte, de méditation, de prière et de soutien pastoral a été ouvert dans un quartier de la ville où la population méthodiste originale a quitté les lieux et où se sont installés des migrants venus de toutes les parties du monde, des étudiants et de jeunes professionnels.

2.4.2 L'Église, son témoignage dans des situations de conflit

77. L'Église de celui dont le nom est "notre paix" (Ephésiens 2,14) a comme vocation d'être un agent de paix et de réconciliation, en particulier dans des situations de conflit et de violence. Comme le Rassemblement œcuménique européen de Bâle (1989) et celui de Graz (1997) l'ont clairement montré, les Églises européennes sont engagées depuis longtemps dans les problèmes de paix et de sécurité. La guerre est devenue à nouveau une réalité en Europe à la fin du XXe siècle. Mais les questions de paix et de réconciliation ne concernent pas seulement la guerre entre États, l'utilisation de la force militaire ou la dissuasion par des armes de destruction massive. La très grande majorité des conflits violents de ces derniers temps ont été des conflits à l'intérieur d'un État et non pas entre États. Il s'agit donc de connaître les mécanismes et méthodes de prévention de conflit et de savoir par quels moyens non violents on peut gérer les conflits. Ceux utilisés jusqu'à présent ne semblent plus être efficaces. La communauté des Églises est divisée quant à la question de savoir si le recours à la force militaire pour réprimer la violation flagrante des droits de la personne (appelé souvent "intervention humanitaire") dans un pays est légitime.

58



78. On est de plus en plus convaincu, y compris dans les institutions européennes, qu'il faut renforcer les mesures de prévention de conflits armés. Les Églises ont acquis, au fil du temps, une bonne expérience de prévention de conflit. De nombreux chrétiens ont été formés en gestion non-violente de conflits et ont offert leur compétence dans des situations conflictuelles. La démocratie, la tolérance, l'état de droit et le respect des droits de la personne sont des conditions préalables indispensables à la prévention et à la gestion des conflits. Les Églises ont à promouvoir ces principes en tant que fondements d'une nouvelle Europe. Elles doivent continuer à inter-

pellier les institutions européennes pour qu'elles allouent suffisamment de ressources aux mesures préventives.

79. Les récents actes de terrorisme ont révélé une nouvelle forme de violence et ont montré les limites de la sécurité totale. C'est pourquoi, après les événements du 11 septembre 2001, les Églises partout dans le monde se sont opposées à la tentation de sacrifier, au nom de la sécurité, les normes des droits de la personne et l'engagement à les respecter.

80. Finalement, les Églises devraient se rendre compte, de façon autocritique, qu'elles ne sont pas toujours perçues de l'extérieur comme participant au règlement de conflits. La Commission de conciliation que l'on a proposé à la KEK et à ses organisations associées de constituer (cf. les rapports des Assemblées de Prague et de Graz), et qui devait être un instrument de modération et de médiation dans des conflits d'ordre religieux, n'a jamais vu le jour. Aussi, le colloque organisé récemment par la KEK sur "Églises majoritaires et Églises minoritaires et leur relation à l'état" a-t-il recommandé que la KEK joue un rôle de médiation ou d'aide lorsqu'une de ses Églises membres le demande.



- La KEK est devenue "l'agence pilote" pour la paix et la réconciliation dans le cadre du Partenariat œcuménique de l'Europe du sud-est du COE (SEEEP). Après une période d'actions de secours d'urgence dans cette partie de l'Europe, les Églises et les organisations d'entraide ont constitué ce Partenariat comme instrument de reconstruction et de développement. Il est actif surtout dans trois domaines : la réintégration de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays ; l'acquisition d'aptitudes ; la paix et la réconciliation. La KEK, agence pilote, chargée de ce dernier domaine, a lancé un projet interreligieux d'étude, de formation en non-violence et création de réseaux de communication dans la région.

- En Irlande du Nord, la Communauté de Corrymeela, entre autres, est engagée dans la guérison de divisions sociales, religieuses et politiques. Elle veut être un signe montrant que les protestants et les catholiques peuvent exercer ensemble un ministère de témoignage et de réconciliation. Elle offre des possibilités de rencontres et d'apprentissage pour dissiper l'ignorance, les préjugés et les craintes et pour promouvoir le respect mutuel, la confiance et la collaboration; elle soutient les victimes de la violence et de l'injustice, elle aide à guérir les blessures personnelles et sociales.

2.4.3. Les droits de la personne

81. Par la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ la dignité de la personne humaine a été manifestée et restaurée. “Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement, et vous vous trouvez pleinement comblés en celui qui est le chef de toute Autorité et de tout Pouvoir” (Colossiens 2,9-10). En reconnaissant que la dignité de la personne humaine est un don de Dieu fait à chaque être humain, les Églises ont la responsabilité de faire respecter les droits de la personne et de veiller à leur mise en œuvre.

60



82. La fin de la Guerre froide et la mondialisation ont été l'occasion de développer une plus grande coopération, non politique, dans la défense des droits de la personne. Mais les Églises ne s'y sont pas engagées autant qu'elles auraient dû le faire. Néanmoins, la Conférence des Églises européennes et bon nombre de ses Églises membres et organisations associées ont réagi à la violation de ces droits, à la discrimination et à l'exclusion, dans les pays et les sociétés européens, des migrants, des réfugiés, des requérants d'asile, des personnes déracinées, de même qu'au racisme, à la xénophobie, à la violence au foyer et au trafic des femmes, à celui des minorités nationales, à la peine de mort et au droit à l'objection de conscience. La liberté religieuse reste une question prioritaire sur l'ordre du jour des Églises en matière de droits de la personne. Il faut qu'elle soit garantie par les autorités politiques, et les Églises

doivent veiller constamment à ce qu'elle le soit. Le respect de la liberté religieuse doit s'appliquer aux relations avec l'état et les différentes autorités politiques. Mais la liberté religieuse concerne aussi la manière dont elle est observée dans la vie quotidienne des Églises et dans les relations entre Églises établies et communautés minoritaires. La KEK et beaucoup de ses organisations associées se sont efforcées, dans leurs programmes sur les droits de la personne, de faire consolider la protection légale par de meilleures normes et des engagements internationaux. Elles ont suivi la mise en œuvre de ces normes et ont soutenu les Églises dans leur action au plan national.

83. La protection de la dignité de l'être humain, créature de Dieu, est au centre des bases théologiques de l'approche des Églises concernant les droits de la personne. Les Églises, tout en suivant une ligne commune dans la défense des persécutés, des humiliés et de ceux et celles privés de leur dignité humaine, ont, pourtant, des approches différentes envers certaines catégories minoritaires comme, par exemple, les "nouvelles formes de religion", les personnes homosexuelles et autres. Certaines s'alignent sur les initiatives laïques de protection des droits et sont en faveur de la protection de tous les droits. D'autres considèrent que l'approche doit être différenciée, elles ne se déclarent pas systématiquement en faveur de toutes les minorités et considèrent que l'Église doit s'opposer au "laïcisme humaniste" qui se répand de plus en plus.

84. Il faut que les Églises poursuivent leur réflexion sur ce que cela signifie pour le respect de la dignité humaine et des droits des minorités, à la lumière de la conception biblique de l'être humain créé à l'image de Dieu.



- La KEK est une des rares organisations non gouvernementales ayant le droit de déposer une plainte dans le cadre de la Charte sociale du Conseil de l'Europe - un mécanisme peu connu et peu utilisé.
- La KEK soutient les institutions internationales dans leurs efforts pour consolider la protection légale des droits de la personne et elle suit de près leur mise en œuvre, par exemple, en collaborant avec le Commissaire des droits de l'homme du Conseil de l'Europe.
- La KEK a participé à la rédaction de la Charte des droits fondamentaux de l'UE.
- Les cours de formation sur les droits de la personne, organisés conjointement par la KEK et la Fédération luthérienne mondiale, sont un exemple de la manière dont les organisations œcuméniques s'efforcent de soutenir leurs membres en développant leurs aptitudes à traiter les questions des droits de la personne.

2.4.4. La guérison et la création de Dieu

62



85. La guérison est nécessaire dans les relations entre l'humanité et le monde. Un des rôles premiers de la science a été de chercher les moyens de réparer les dommages et d'améliorer la condition humaine. Ce but est toujours valable, mais certaines innovations ont élargi le fossé. Plus nous augmentons notre capacité d'innover et de changer notre environnement, plus il faut donner à ces développements scientifiques et technologiques un cadre et, si nécessaire, des limites, par des considérations éthiques et sociales plus étendues. Les progrès dans la compréhension fondamentale des phénomènes du monde physique, de l'esprit et du corps humains; le développement accéléré de la technologie de l'information et de la communication; les inventions révolutionnaires dans les sciences de la vie comme dans la science du microcosme et du macrocosme - tout cela doit être abordé avec humilité et en étant conscient des limites.

La vie humaine et les nouveaux défis bioéthiques

86. La science et la technologie soulèvent aujourd'hui des ques-

tions fondamentales concernant la condition humaine, et plus précisément les biotechnologies et la bioéthique: qu'est-ce que l'être humain? Dans quelle mesure sommes-nous semblables aux autres créatures ou différents d'elles? Où se trouvent les limites de la reproduction et de l'expérimentation? Jusqu'où aller dans la transplantation de cellules et d'organes humains? Devons-nous essayer de traiter les maladies incurables ou de prolonger la vie humaine en utilisant des organes de porcs modifiés génétiquement ou des cellules prélevées sur des embryons humains? Qui doit contrôler l'information contenue dans nos gènes et dans quel but? Jusqu'où avons-nous le droit d'intervenir génétiquement dans la création de Dieu? Toutes ces questions sous-tendent la recherche actuelle sur le clonage, les cellules souches et les embryons, les découvertes faites par le Projet du génome humain, la thérapie génétique, la sélection génétique et la modification génétique de plantes et d'animaux. Et dans ce même cadre, les questions sur le commencement et la fin de la vie (avortement, diagnostic prénatal et pré-implantation, euthanasie) s'imposent plus spécialement à la réflexion des Églises.



Le Groupe de travail sur la bioéthique et la biotechnologie de la Commission Église et Société de la KEK a examiné les questions cruciales qui se posent dans ce domaine. Il a fait une série de rapports sur le dépôt de brevets dans le domaine de la génétique, sur le clonage humain et animal, sur les cellules souches, sur la procréation assistée médicalement, sur les aliments modifiés génétiquement, sur la xénotransplantation. Il joue un rôle actif dans le Comité sur la bioéthique du Conseil de l'Europe, où il a le statut d'observateur et où il représente les Églises. Il entretient également des liens étroits avec la Commission européenne et le Parlement européen.

Développement durable

87. Selon la Bible et les enseignements de l'Église primitive, les Églises ont de fortes raisons de s'engager dans la guérison et la réconciliation de toute la création, pour laquelle Jésus Christ, la

Parole de Dieu, est venu, est mort et est ressuscité. Quatorze ans après que le premier Rassemblement œcuménique européen de Bâle, en 1989, ait mis à l'ordre du jour des Églises européennes les mots d'ordre "Justice, paix et sauvegarde de la création", repris et complétés par le deuxième Rassemblement œcuménique européen de Graz, de nombreuses Églises se sont engagées dans la protection de l'environnement et dans le développement durable.

88. Les menaces qui pèsent sur l'environnement mondial, tels que les changements climatiques, la pollution et la disparition d'espèces, nous forcent à intervenir globalement au plan local et au plan mondial. Les Églises ont la responsabilité de protéger toute la création. A ce sujet, il nous faut revoir sérieusement nos modèles de consommation, porter notre attention sur les déchets que nous produisons, sur notre gaspillage d'énergie, etc. Nous devons intégrer notre préoccupation pour la création de Dieu dans nos cultes, nos cœurs, nos vies et nos communautés.

64



89. Dans l'effort de définir d'une manière nouvelle la relation entre l'humanité et le monde, le concept de développement durable a pris naissance et s'est développé au cours de ces dernières années. Le "développement durable" englobe les questions économiques, écologiques et sociales et leur imbrication. Le Sommet mondial des Nations Unies sur le développement durable de Johannesburg en 2002 a été un événement marquant, qui a attiré l'attention de tous, une fois de plus, sur la nécessité urgente de guérir la création de Dieu et les peuples du monde. Au centre des débats se trouvaient les liens existant entre l'environnement, la pauvreté, la santé et la justice mondiale et comment veiller à leur prise en compte. Pour la mise en œuvre d'actions efficaces en faveur d'un avenir durable, on se tourne de plus en plus vers la société civile, qui inclut les Églises. C'est une occasion unique pour elles de "témoigner en Europe" par leurs propres actions en faveur de la création de Dieu.

• Le Réseau écologique chrétien européen (ECEN) s'est fixé comme but de développer la durabilité sur tous les plans - local, régional, national et européen. Son action porte non seulement sur la dimension écologique mais aussi sur les dimensions sociale, spirituelle, politique et économique de la vie. En 2002, il a publié un dossier avec des commentaires sur l'Année internationale de la montagne et sur l'Année internationale de l'écotourisme (2002), avec du matériel liturgique pour la "Journée de la création" et des recommandations sur un "Temps de la création" dans l'année ecclésiastique, avec des propositions concrètes pour la vie quotidienne.

• Les menaces qui pèsent sur l'environnement viennent, pour la plupart, de l'exploitation sauvage des ressources de la terre, ce qui établit un lien avec la nécessité de reconnaître les limites de l'action humaine, des progrès scientifiques et de la croissance économique. Le groupe de travail de la Commission Église et Société de la KEK sur les questions économiques, écologiques et sociales a donné une haute priorité au problème des limites et en parle longuement dans son rapport de mai 2002 sur le "Développement durable et l'Union Européenne - La nécessité d'élaborer de nouvelles stratégies et de nouveaux styles de vie".

• L'Église évangélique luthérienne de Finlande confère un Diplôme d'écologie aux paroisses qui font des efforts à long terme pour établir des conditions favorables à l'environnement et qui suivent de près tout ce qui se fait dans ce domaine. L'évaluation de la situation porte, entre autres, sur le ramassage et l'évacuation des déchets, sur le nettoyage, sur l'état des bureaux, des cimetières, des forêts, et sur l'éducation écologique.



2.4.5. Mondialisation

90. La mondialisation, un phénomène nouveau et qui va se développer, a un fort impact sur la vie des personnes et de la société. Elle a différentes dimensions convergentes dont il faut tenir compte:

- dimension économique - concentration croissante du capital et importance croissante du commerce;
- marchés financiers - avec une masse énorme de capital spéculatif en circulation dans le monde;
- dimension environnementale - avec le fait que les activités qui portent atteinte à l'environnement local peuvent avoir également un impact dans des régions très éloignées;
- questions sociales - fossé grandissant entre riches et pauvres;

- dimension culturelle - possibilités accrues d'échanges interculturels sur notre continent;
- domaine de l'information - accès rapide à d'énormes quantités de données et de connaissances et possibilité de les partager;
- démocratie - concentration croissante du pouvoir décisionnel politique entre les mains d'une économie qui n'a pas de légitimité démocratique.

91. La KEK, en collaboration avec ses partenaires œcuméniques, a abordé le problème de la mondialisation, en essayant de voir les impacts qu'elle a en Europe centrale et orientale comme en Europe occidentale. Un des aspects importants de ce débat est la reconnaissance de la responsabilité des pays et des Églises d'Europe envers les pays en voie de développement. La coopération des Églises dans l'évaluation de la mondialisation est une nécessité absolue en ce moment.

66



- En juillet 2002, le groupe de travail de la Commission Église et Société de la KEK sur les relations Nord - Sud, dont le mandat est de veiller à ce que le témoignage commun des Églises européennes ne se limite pas à l'Europe, mais prenne en compte le contexte mondial plus vaste des politiques du commerce, de l'aide et du développement, de la réduction de l'endettement et des négociations au sein des instances mondiales, telles que l'Organisation Mondiale du Commerce, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, a publié un document de travail, "L'économie européenne sociale de marché - un autre modèle de mondialisation?"
- Comme beaucoup d'autres Églises, la Fédération des Églises protestantes de la Suisse travaille sur les questions économiques qui se posent en Suisse et en dehors d'elle (par exemple par l'organisation d'une consultation œcuménique en 1998 et par l'entretien d'un dialogue avec le Forum économique mondial).
- Lors du Forum social européen à Florence en novembre 2002, La Fédération des Églises protestantes d'Italie, en collaboration avec d'autres groupes, a organisé deux séminaires. Le premier portait sur "Le rôle des Églises dans la construction d'une nouvelle Europe: engagement pour une société fondée sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création"; le deuxième sur "Christianisme, Islam et Judaïsme en Europe: le chemin vers un dialogue pour une société de paix". Une conférence spéciale sur "Le rôle des religions dans la critique de la mondialisation" a réuni plus de 2000 personnes, ce qui montre l'intérêt que les gens portent aux activités interreligieuses et au dialogue.

CONCLUSION

92. Au cours des derniers moments de sa vie terrestre, passés avec ses disciples, Jésus a partagé la Pâque avec eux. On nous raconte qu'il prit du pain, rendit grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant: "Mangez-en tous et chaque fois que vous en mangez, faites-le en mémoire de moi" et plus tard il fit de même avec le vin, disant: "Buvez tous de cette coupe... le sang de la nouvelle alliance..." et il ajouta de nouveau: "Faites ceci en mémoire de moi".

93. Le partage du repas eucharistique est un acte de mémoire. Nous ne nous souvenons pas seulement de ce que Jésus a fait pour nous et de ce qu'il représente pour nous, comme on se souviendrait de quelque important personnage du passé. Dans cet acte de mémoire nous associons notre vie à celle de Jésus, nos blessures à ses meurtrissures, notre mort à sa mort et notre espérance à sa résurrection. Et nous comprenons notre "liturgie après la liturgie", c'est-à-dire l'incarnation concrète de notre foi comme acte de mémoire. En d'autres termes : nous portons sur notre histoire un autre regard et nous voyons combien elle est disloquée, brisée, disjointe, détruite et désintégrée. Et nous commençons à concevoir le ministère de la guérison et de la réconciliation comme un ministère de la mémoire par lequel nous reconstituons ce qui doit former un tout et nous rapatrons ce qui était perdu.

94. Le ministère de reconstitution ne peut être séparé du souvenir de Jésus Christ. Il ne peut ni ne doit l'être de la célébration de l'Eucharistie. En effet, l'Eucharistie est le pivot autour duquel tournent nos ministères. Ils sont fondés sur "eucharistia", sur "merci mon Dieu" pour toutes les grâces.



95. En fait, les communautés chrétiennes sont, en premier lieu, des communautés de gratitude, des communautés eucharistiques. Ceci dit, nous devons ajouter que nous sommes loin de la plénitude de l'Eucharistie tant que nous ne la célébrons pas ensemble. Nous devons même reconnaître que, à l'heure actuelle, il y a des différences de conception, entre chrétiens, de la relation entre l'Eucharistie et l'unité : pour les uns, l'Eucharistie ne peut pas être célébrée ensemble sans que soit réalisée la pleine unité de foi, pour les autres, elle peut et devrait être célébrée dès à présent comme signe et promesse de l'unité encore à réaliser. Le mystère de la mémoire exige que soit guérie notre désunion. C'est là le but vers lequel nous continuons à cheminer.



Annexe: bibliographie

Réconciliation - Don de Dieu et source de vie nouvelle. Documents du deuxième Rassemblement œcuménique européen de Graz, Graz 1998.

Réconciliation - Don de Dieu et source de vie nouvelle. Rapport de la XIe Assemblée de la Conférence des Églises européennes, Graz, Autriche, Genève 1997.

Charta Oecumenica. Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe, Genève - St.Gall 2001.

Des sources au milieu des ravines. Réflexions sur les réponses européennes à la Décennie des Églises solidaires des femmes, Genève 1997.

Église et État, Colloque de Celakowice, République Tchèque, Genève 1997.

Atelier musulman-chrétien. Zenica, Bosnie-Herzégovine, Genève 1997 (en anglais seulement).

La violence exercée à l'égard des femmes. Lettre conjointe de la KEK et du CCEE, Genève-St.Gall, 1999.

Traite de femmes en Europe. Colloque à Driebergen, Pays-Bas, Genève 1999 (en anglais, allemand et russe).

Bilan de l'Espoir – le mandat commun des Églises européennes pour la mission. Colloque à Bad-Herrenalb, Allemagne, Genève 2000.



Développement durable et économie de marché. Intégration de l'environnement dans les politiques économiques et de l'emploi de l'UE. Conférence des Églises européennes, Commission Église et Société, Bruxelles, janvier 2000.

Le rôle des Églises dans le processus de l'intégration européenne - Recherche des valeurs communes européennes. Conférence des Églises européennes, Iasi, Roumanie, octobre 2000.

Les Églises dans le processus de l'intégration européenne. Conférence des Églises européennes, Commission Église et Société, mai 2001.

Changement climatique - Défi aux Églises d'Europe. Ed. le Réseau écologique chrétien européen (ECEN), Genève, octobre 2001 (en anglais et allemand seulement).

70



Cf. aussi le site internet de la KEK : www.cec-kek.org

